LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

19 Juillet 1902. — N° 201.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.

R. F. DOHERTY, PREMIER DÉTENTEUR DE LA COUPE DE TENNIS DE LA *VIE AU GRAND AIR*.

Vainqueur du championnat international de Paris, R. F. Doherty devient en même temps détenteur de la Coupe de la Vie au Grand Air. *La photographie que nous reproduisons le représente en train de servir. Grand, élancé, nerveux, Doherty a toutes les qualités physiques d'un champion de tennis. On remarquera la souplesse des membres, malgré l'effort à fournir et la disposition particulière de la partie inférieure du corps, qui déjà semble se porter en avant vers le milieu du court, d'où la balle servie sera relancée, aussitôt revenue.*

Lire dans notre prochain numéro :

Le Président de la République à Maisons-Laffitte.
par Franc Picard.

Les 24 heures du Bol d'or.
par Marcel Viollette.

Hurst, Bacon et Bredin à Paris.
par Abel Léveillé.

etc. etc.

☘

C'est aujourd'hui même, en même temps que le présent numéro, que sera mis en vente

notre numéro spécial hors série

consacré aux

PYRÉNÉES

et dont nous reproduisons ci-dessous le fac-simile de la couverture.

Fac-Simile de la Couverture.

Publié à l'occasion du centenaire de la conquête du Mont-Perdu par Ramond, et du Congrès que e Club Alpin Français tiendra à cette occasion à Bagnères-de-Bigorre, ce numéro contiendra plus de

soixante photogravures

reproduisant

les sites les plus curieux et les plus pittoresques

de ces magnifiques montagnes, que beaucoup mettent avant les Alpes.

C'est à MM. **Marcel et Henry Spont,** *deux montagnards qui connaissent dans leurs coins les plus ignorés ces Pyrénées, qu'ils parcourent ensemble depuis plus de quinze ans, que sont dus les illustrations et le texte de ce numéro spécial. Ils en ont fait un véritable album documentaire que tous les amateurs de tourisme voudront conserver.*

En vente partout : 50 centimes.

☘

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se dit, de ce qui se fait dans tous les sports, lisez chaque jour l'*Auto-Vélo*.

LES ÉDITEURS.

Un groupe de spectatrices aux matchs de Puteaux.

Les Coupes de la " Vie au Grand Air "

Le Championnat de Tennis

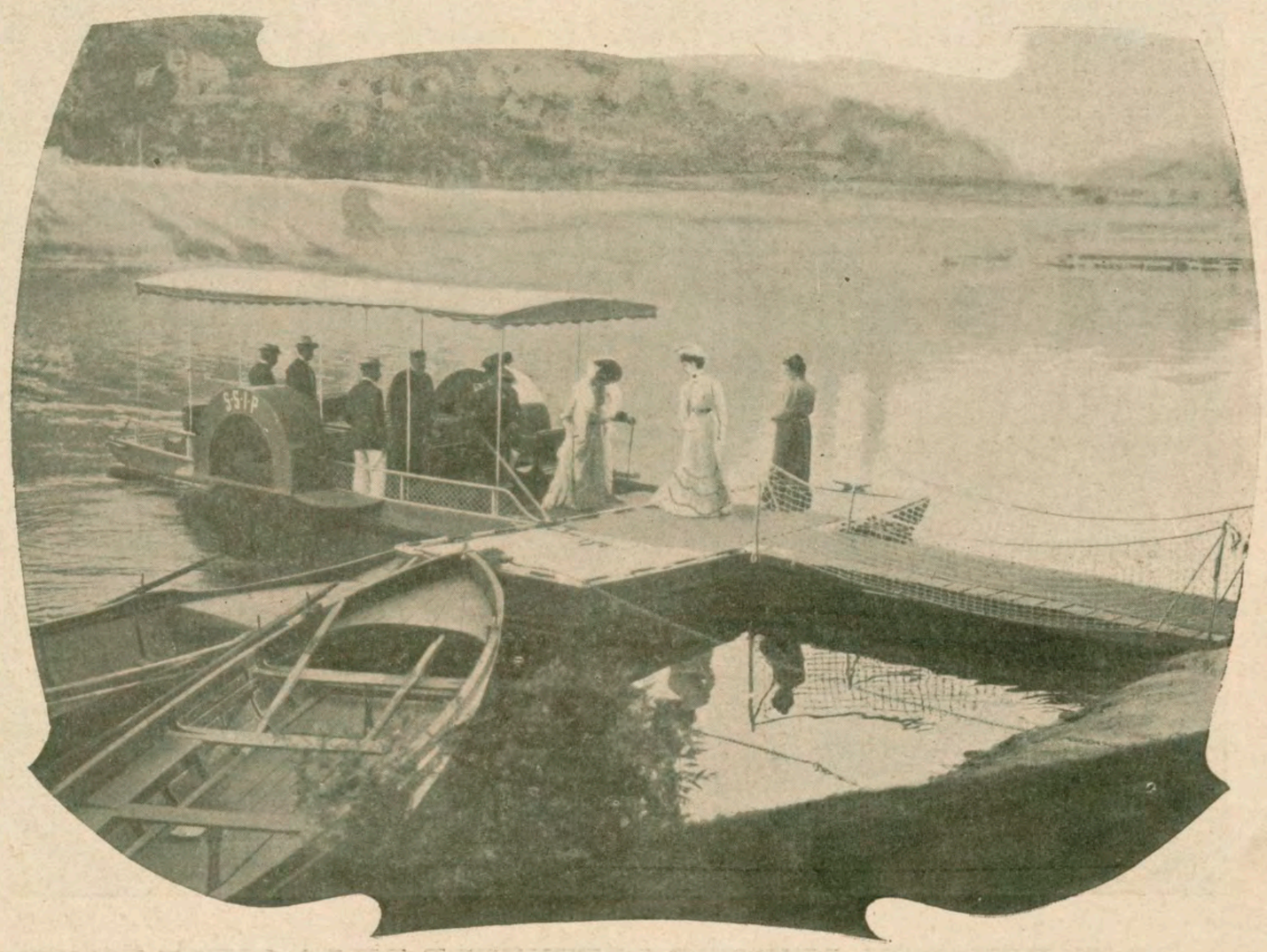
Les championnats de tennis organisés par la Société des Sports de l'île de Puteaux ont pris fin le jeudi 10 juillet par les victoires de Doherty dans le championnat simple pour hommes, Doherty et Norris dans le championnat double, Mlle Prévost dans le championnat simple pour dames, et Mlle K. Gillou et Germot dans le handicap double mixte. En même temps que le championnat se disputait la coupe de la Vie au Grand Air *offerte par notre directeur Pierre Lafitte et dont Doherty est devenu détenteur.*

Nous sommes certains d'intéresser nos lecteurs en publiant à ce propos les quelques notes et les curieux instantanés reproduits ci-dessous.

✣

APRÈS avoir longé la file d'équipages qui stationnent le long de la Seine, j'embarque à bord d'un petit bac électrique à trolley qui accoste en quelques tours de roue à l'île de Puteaux, l'île heureuse du sport, où l'on s'est plu à lui créer, en aidant un peu la nature aimable de ce charmant coin de la Seine, un cadre de fraîcheur élégante et de calme beauté tout à fait séduisant. C'est un véritable petit pays que cette partie de l'île, un petit pays ignoré où l'on souhaiterait de passer ses vacances. La verdure, les fleurs, un peu d'aviron le matin, quelques coups de raquette au soleil déclivant, et un stage à l'ombre, la ligne en main, entre les deux, vous pourraient, si près de Paris, faire oublier quelque temps Paris même, son activité, sa poussière et ses relents d'odeurs asphyxiantes.

Beaucoup ignorent l'île de Puteaux ! on ne sait pas en général que le discret rideau de verdure qui l'entoure dissimule le soir, au moment où la chaleur se fait plus clémente, toute la foule élégante qui demeure



Le bac électrique qui amène les invités

encore en la grande ville après le Grand Prix ; on y cause beaucoup, autour des tables chargées de cocktails, on y potine ferme, et comme les événements se font rares dans la capitale, au lieu de critiquer les choses, on éreinte les gens, tandis que béatement les passionnés du tennis, éphèbes ou grisonnants, fillettes ou jeunes femmes sentent perler la sueur à la racine de leurs cheveux. Flegmatique, le referee glapit du haut de son tabouret, dans le calme tranquille de l'air, *fifteen-thirty*, *fifteen-fourty*...

Laissons l'élégante galerie médire du prochain sous le voile bienheureux de l'intérêt des parties et intéressons-nous aux joueurs.

Beaucoup de nos lecteurs sans doute ont vu rassemblés tant de *courts* en un espace si restreint — Il y en a là une douzaine — et beaucoup aussi, fervents adeptes du tennis, imaginent malgré tout difficilement, ou plutôt imaginent mal ce que peut être une société sportive où l'on s'adonne exclusivement au tennis. Quelques-uns rêvent de parties folles, scandées de coups fantastiques où les meilleures raquettes du dehors n'oseraient se présenter ; d'autres voient le joueur de tennis membre d'une semblable société, sous un jour tout différent de celui qui, sur le sable humide laissé par la mer basse, sacre en plein soleil contre le mauvais état du sol, dans lequel les poteaux du filet se fixent mal. A tous ceux-là une visite à la Société sportive de l'île de Puteaux remettrait, je crois, les idées à point.

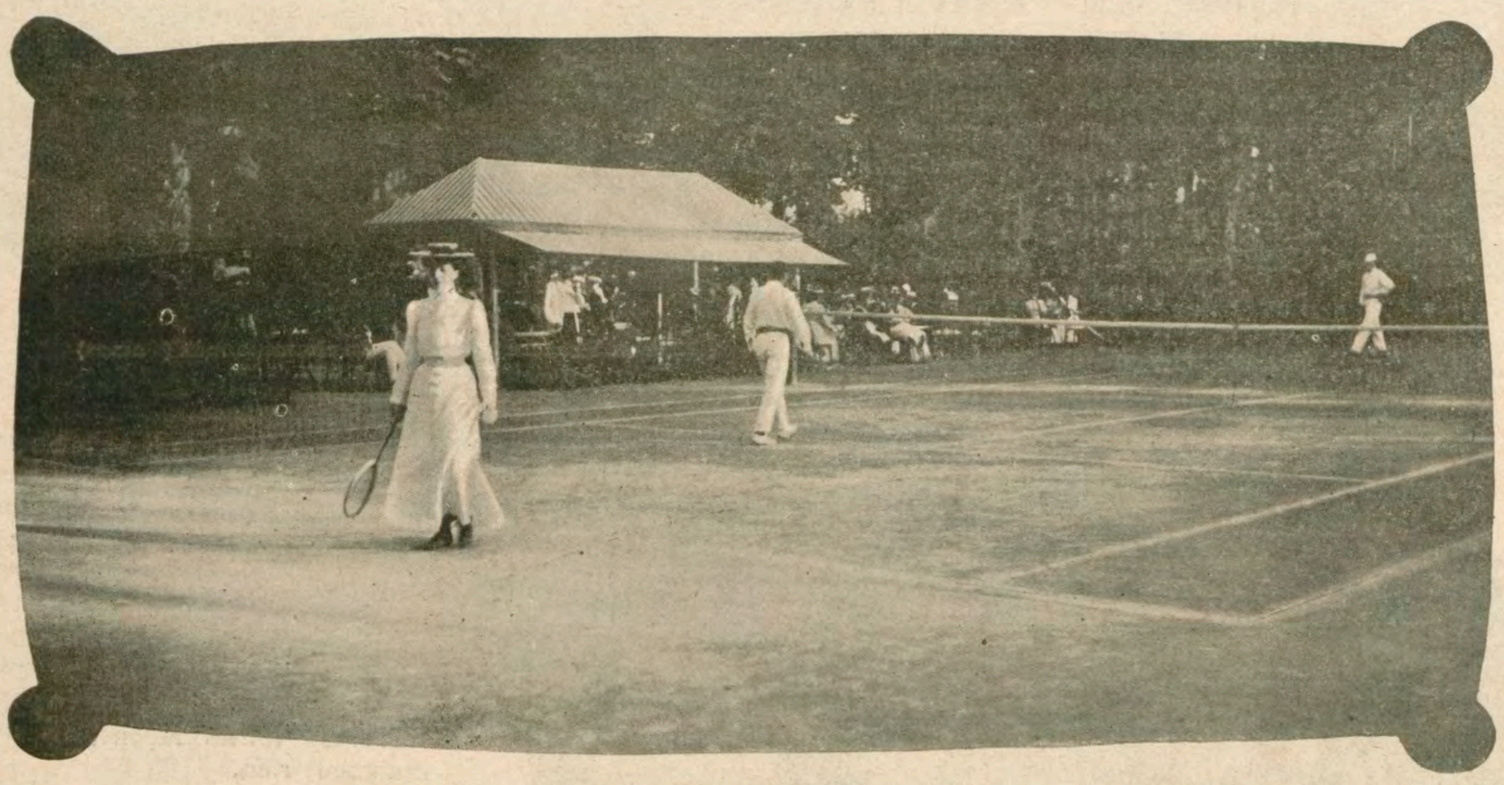
Dieu me préserve du reproche de dire des méchancetés que je ne pense point, mais ils seraient sans doute fort étonnés de rencontrer là comme parmi leurs amis des types bien connus. Ils rencontreraient le joueur ou la joueuse, qui pour quelques balles malheureuses murmure entre ses dents, aux oreilles demi-ouvertes de la galerie plus ou moins sympathique : « Jamais... jamais je n'ai joué aussi mal... je ne sais pas ce que j'ai... jamais... jamais, etc., etc »

Ils entendraient le gaffeur incorrigible ou le blagueur pince sans rire répondre le plus sérieusement du monde à sa partenaire qui s'écrie après une balle manquée : « Je ne suis pas en veine aujourd'hui ». « Mais si... mais si... mais nos adversaires jouent bien.» Ils seraient témoins de bien des énervements, de bien des coups rageurs, et peut-être sous les peupliers où grimpent des roses, surprendraient-ils une fillette dont les larmes se mêlent aux gouttelettes qui glissent de son front après une partie chaudement disputée qui vient d'être perdue.

∴

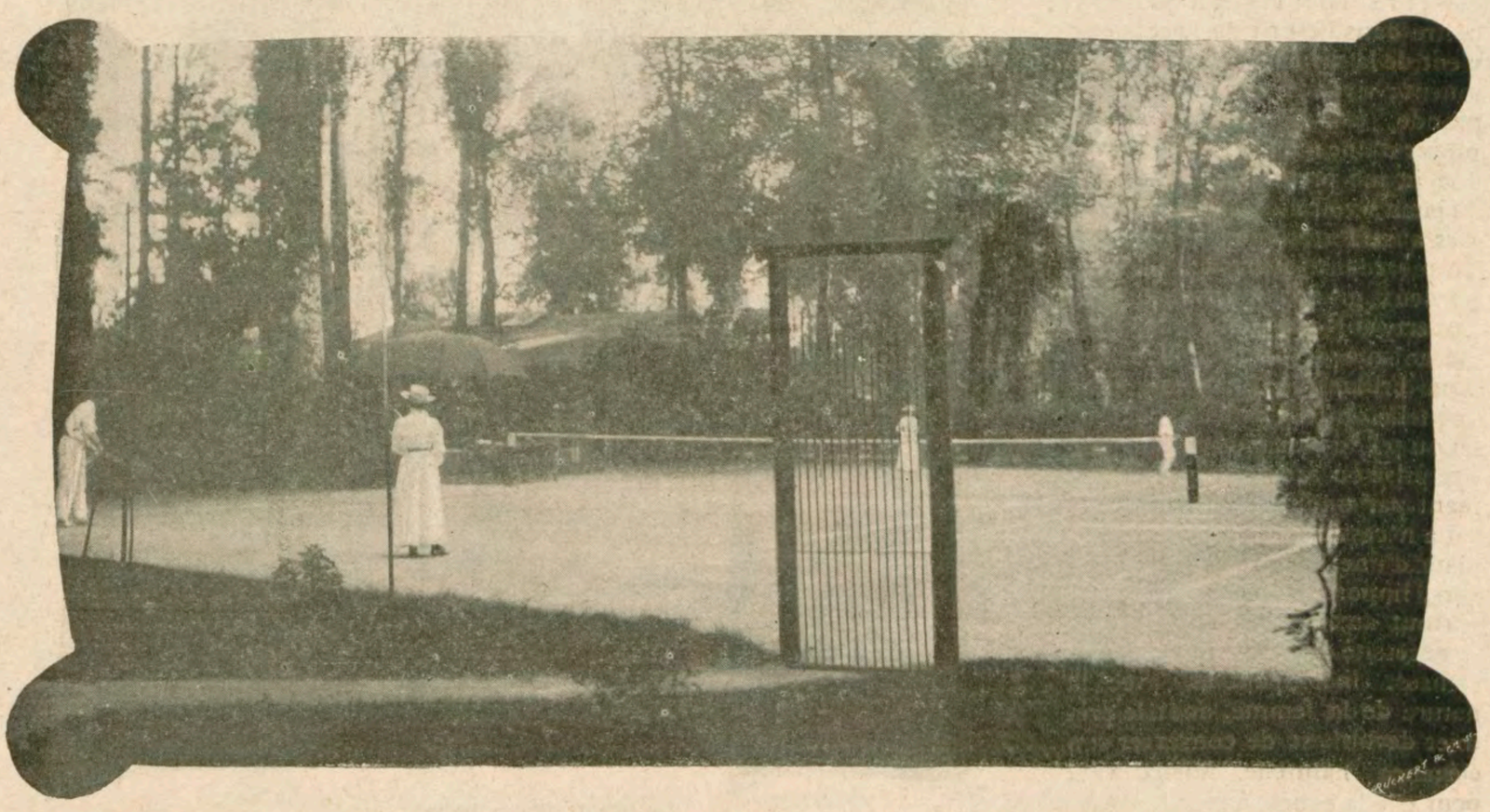
Dix courts ! Tous occupés ; le plus souvent entre 5 et 7 des débutants ou des champions en costumes blancs. Appliqués aux chalets, de grands placards

Il y a aussi le canot, moyen de transport plus sportif.



Les deux courts principaux de l'île.

Situés côte à côte au milieu de l'île, ces deux courts sont merveilleusement disposés pour permettre à une nombreuse et élégante assistance de suivre les parties. Aussi y dispute-t-on surtout les matchs les plus sérieux.



Un des courts d'entraînement.

Court d'entraînement ! Oui, si l'on peut faire une différence entre des terrains d'égale valeur, mais surtout parce que les jeunes, débutants ou timides, s'y peuvent exercer à l'abri des regards curieux.

M. R. F. Doherty, gagnant du championnat simple, détenteur de la coupe de la *Vie au Grand Air*.

Mlle A. Prévost, gagnante du championnat (Dames).

de souplesse, très athlétique, moins cependant que la longue paume et limitant davantage l'effort de l'individu dans un espace qui paraît excessivement restreint lorsque les joueurs sont sensiblement d'une grande force égale. Les 24 mètres sont un champ bien court pour la balle lourde et c'est ce qui explique le nombre plutôt petit de combinaisons de coups auxquels il prête, malgré une apparence parfois contraire. Tout l'intérêt qu'il fait naître dans l'esprit du spectateur vient de la vivacité de ceux qui jouent ; vivacité qui doit être si grande, énergie qui doit se déployer d'une manière aussi féline, que je me prends à espérer de ne jamais voir aux tennis les femmes aussi fortes que les hommes. En regardant jouer, à Puteaux, les deux grands joueurs anglais Doherty et Norris, en étudiant le mécanisme de leurs coups les plus brillants, j'imaginais mal que telle ou telle de leur position, tel ou tel de leur mouvement pût être prise ou accompli gracieusement par une femme.

La nécessité de la reprise immédiate d'une balle relancée de revers, impose au corps entier et surtout aux jambes et aux bras la nécessité de contorsions disgracieuses, incompatibles avec la nature de la femme, dont le premier devoir est de conserver son élégance naturelle. Mieux vaut pour elle la course à pied, la bicyclette, la natation, et tous autres sports, mesurés, cadencés, que le tennis, j'entends le tennis pratiqué à fond où les multiples variantes de combinaisons semblables prêtent à des mouvements inharmoniques. Le tennnis peut être pratiqué agréablement e sportivement par les femmes, tout en conservant une apparence de jeu régulier avec alternance presque méthodique de relancés d'un bord à l'autre des carrés ; sans exclure les qualités de rapidité, de force et d'à-propos qui après tout sont les principales et les plus utiles à sa pratique.

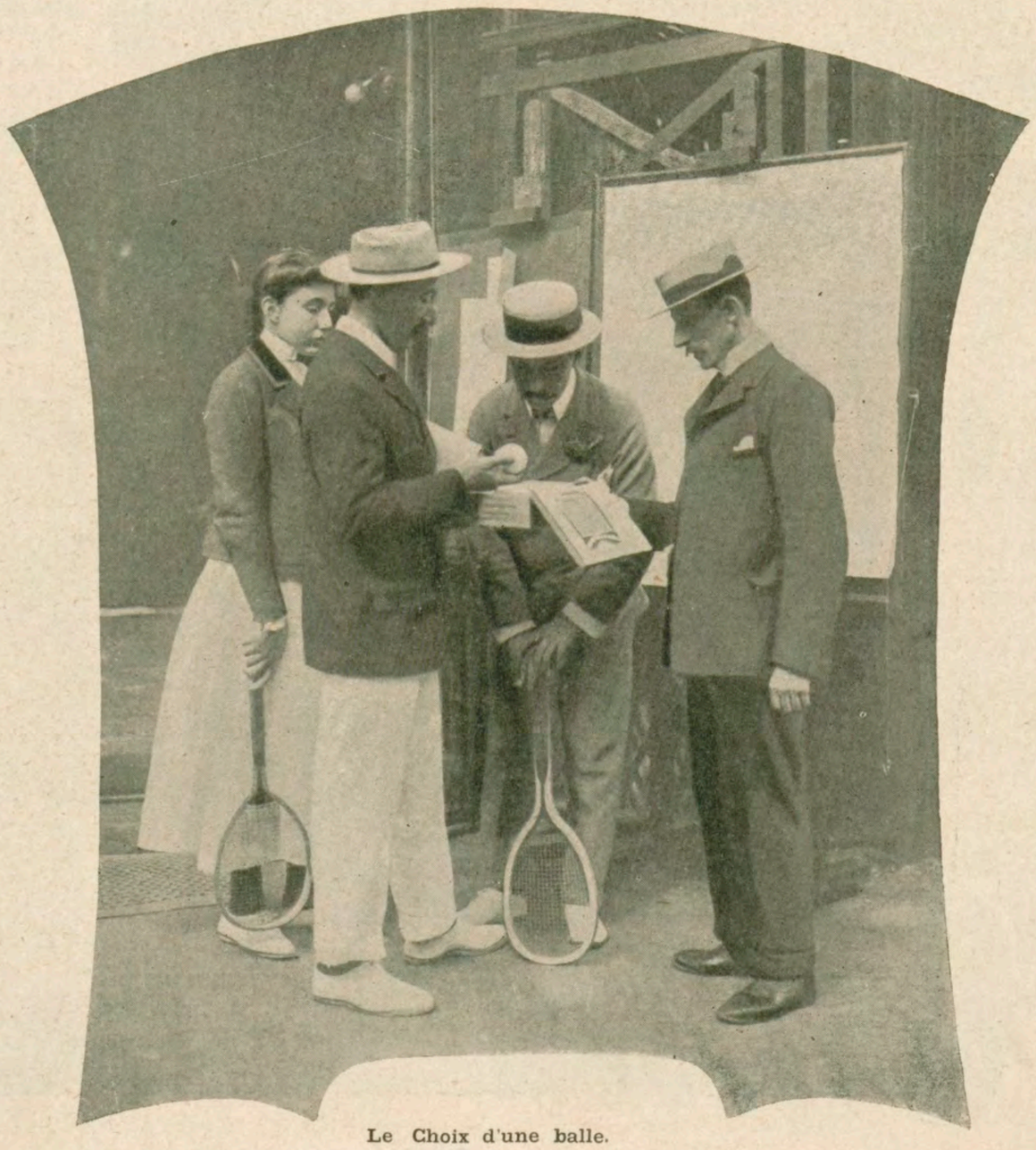
Quant à ces messieurs ! — à eux le jeu haché, qui leur permet de laisser moins longtemps la balle en jeu pour terminer plus rapidement chacun des coups. A eux les coups de volée avec la raquette à bout de bras, le buste à demi tourné sur les jambes et infléchi vers la terre ; à eux les courses effrénées après la balle au cond du court, terminée par un coup de raquette qui semblerait à la diable pour une femme, qui paraît classique pour le sexe qui a de nature reçu la laideur en partage. De toutes façons, ils ne craignent rien.

Telles sont les quelques impressions que j'ai rapportées de ma visite de cette année à Puteaux. En abandonnant ce coin de verdure, d'élégance et de fraîcheur, dans le petit bac qui me débarque sur la route poussiéreuse, un peu de tristesse me prend de quitter cette île aimable, avec ses palmiers et ses roses, ses massifs et ses parterres odorants qui font songer un peu aux rives du midi ou à certains coins bénis de la Bretagne.

En pensant à ses courts si régulièrement dessinés, avec les filets immuablement tendus et les clôtures de grillage, je songe aux joueurs de tennis moins heureux, qui doivent, chaque fois qu'ils veulent se livrer à leur sport favori, installer péniblement leur matériel et courir sans repos après les balles qu'un trop violent coup de raquette à envoyées loin du jeu.

Que ceux-là n'envient pas les privilégiés de l'île de Puteaux. Ils n'ont, sous une forme différente, que les mêmes jouissances sportives.

ANDRÉ FOUCAULT.



Le Choix d'une balle.

Mlle K. Girou, 2e du championnat. MM. du Bellet et Voigt.

La Pêche à l'Épervier

Dans un de nos récents numéros, à propos de l'ouverture de la pêche, nous avons dit un mot des pêcheurs à l'épervier, bêtes noires des pêcheurs à la ligne. Pêcher à l'épervier est d'une simplicité enfantine quand on sait jeter l'épervier, ce qui ne s'apprend pas en une journée.

◔ ◔ ◔

Pour certains, la pêche est un art et un sport; pour d'autres, assez nombreux en France, c'est une industrie, et même une industrie très lucrative.

Dès la plus haute antiquité — les monuments égyptiens et les cryptes de l'Inde nous en ont laissé la preuve — il y eut des pêcheurs qui faisaient de la pêche un métier. En Grèce et à Rome, il y avait des esclaves pêcheurs qui travaillaient pour les grands... commissionnaires des halles de l'époque; et déjà ces industriels écumaient les fleuves et les rivières avec des filets, soit des « tramails », soit des « éperviers ». Les mémoires du temps ne nous ont point laissé trace des protestations des « syndicats de pêcheurs à la ligne ». Nos petits-neveux qui liront les organes spéciaux de la vie au grand air, trouveront, eux, à chaque page presque, de véhémentes protestations contre l'industrie de la pêche à l'épervier.

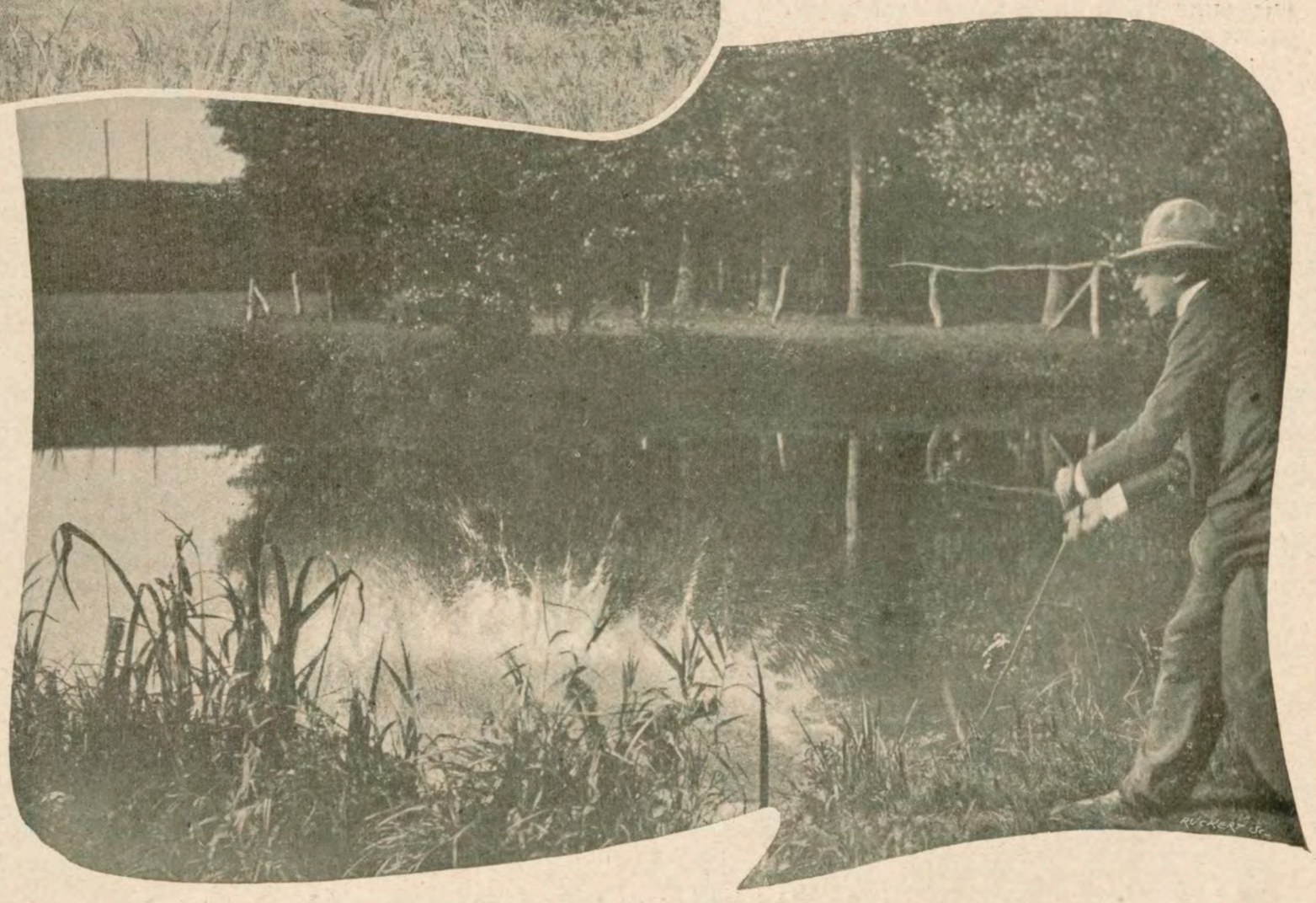
Le jet de l'épervier depuis le bord de la rive.

Paris et les grandes villes consomment des quantités effrayantes de poisson de mer et d'eau douce; ce dernier provient presque exclusivement de la pêche au filet. Dans les étangs du centre de la France, on ne se donne même point la peine de jeter l'épervier, on *traîne* d'immenses filets qui ramassent tout le poisson sur leur passage; il est vrai que la pêche dans les étangs n'est soumise à aucune réglementation; les étangs de France sont tous propriétés privées où l'État n'a rien à voir. Mais il n'en est pas de même de la pêche dans les rivières; nos rivières sont divisées en « cantons de pêche »; ces cantons sont mis en adjudication, et l'adjudicataire a le droit de prendre, à l'épervier, aux nasses, aux lignes de fond, à la pelote, tout le poisson qu'il veut, pourvu qu'il suive les temps, saisons et heures pendant lesquels la pêche est permise. Quant au pêcheur à la ligne, il n'a point besoin d'autorisation spéciale tant qu'il se conforme aux ordonnances préfectorales; ceci à mon avis est un tort, car bien que la pêche soit un sport tout à fait populaire, il devrait exister, comme en Belgique et dans d'autres pays, un permis de pêche, très bon marché, mais sans lequel nul ne pourrait jeter une ligne.

Les ordonnances relatives à la pêche ne sont aussi pas très rigoureusement suivies; les adjudicataires de droit de pêche ne se gênent point pour jeter l'épervier pendant la nuit; et même l'autre nuit, vers une heure du matin, j'ai pu voir — avec une réelle satisfaction — un garde-pêche de l'État dresser contravention contre un garde-pêche particulier qui jetait l'épervier (ceci se passait dans un des cantons de pêche de la Marne).

Lorsque l'adjudicataire d'un canton de pêche est un syndicat de pêcheurs à la ligne, celui-ci en général refuse toute permission de jeter l'épervier, et ses sociétaires peuvent alors avoir chance de

L'examen du filet avant la pêche.



La sortie du filet.

Cette sortie doit s'effectuer lentement, en imprimant à la corde un mouvement de droite à gauche.

prendre une coquette friture. Je ne saurais dire exactement la quantité de poisson « de Seine » qui se vend chaque matin aux Halles centrales de Paris, mais il s'en vend des centaines de kilogrammes ; ce poisson provient de la Seine et de la Marne, et les grands centres de pêche sont Poissy, Andresy, Chelles, Lagny, Neuilly et Bry-sur-Marne. Or tout ce poisson est pris à l'épervier. Qu'est-ce donc que cet instrument de mort pour les ablettes, les gardons, les goujons, les brêmes et autres habitants de nos rivières ?

L'épervier est un filet qui a la forme d'un cône ou entonnoir de 15 à 20 mètres de circonférence et de 3 à 4 mètres de hauteur. Le bord est garni d'un chapelet de balles pesant ensemble de 10 à 15 kilogrammes ; ce chapelet est monté sur une corde solide, à laquelle se rattachent les cordelettes appelées *mères* qui se rejoignent au centre. Le bord du filet excède de 0,30 à 0,40 centimètres la partie plombée, mais ce bord est retroussé en dedans et comme il est soutenu par des lignes ou petites cordes, il forme, autour de l'ouverture, des bourses dans lesquelles s'engage le poisson. Au sommet du cône ou culasse est attachée une longue corde. Quelquefois, la plombée se place à l'extrême bord du filet. Les mères sont attachées directement à la corde de jet et non plus au centre du filet, et passent à travers une ouverture pratiquée en cette partie. Dans ces conditions le filet tout entier forme poche. On a aussi supprimé les *mères* dans certains éperviers.

Le départ pour la pêche au gille ou épervier à traîner.

Les éperviers sont tantôt à mailles fines, tantôt à mailles plus grandes, généralement de 27 millimètres. Les premiers sont appelés goujonniers et servent à prendre des petits poissons — quoiqu'il arrive fort bien qu'on prenne de belles pièces dans un goujonnier ; ainsi, l'autre semaine, un entraîneur de Chantilly a pris dans un goujonnier un brochet de huit livres et demi. Les autres éperviers à mailles claires, descendent plus vite au fond de l'eau et s'emploient pour prendre les plus gros poissons.

On lance ou plutôt on jette l'épervier soit du rivage, soit au large, à bord d'un bateau. Le pêcheur tient d'une main la culasse, de l'autre il saisit le bord, à 30 centimètres au-dessus de la corde plombée, et il ramène sur son épaule la partie intermédiaire ; il imprime alors à son corps un mouvement d'oscillation et lance le filet de toute sa force pour le déployer en nasse sur la surface de l'eau. Après l'enfoncement, quand la plombée a touché le fond, le pêcheur tire sur la corde, non pas directement, ni brusquement, mais en faisant alternativement un pas à droite et un pas à gauche afin que les plombs, en se rapprochant, ferment l'ouverture du filet ; puis il le ramène vivement à bord.

Pour la pêche à l'épervier plus encore que pour la pêche à la ligne, il faut garder le plus grand silence. Quant aux meilleurs endroits pour jeter l'épervier, ce sont les faibles courants aux abords des remous, dans les anses, etc. De plus pour jeter l'épervier, il faut admirablement connaître la rivière où l'on pêche et avoir une mesure exacte des fonds.

J'ai dit un mot du tramail, dont seuls se servent les braconniers dans les environs de Paris, mais qui est d'un usage courant dans le centre de la France, dans l'est et aussi dans le midi ; il existe un autre filet de pêche que j'ai vu quelquefois employer, et qui est l'intermédiaire entre l'épervier et le tramail, c'est le « Gille » ou épervier à traîner ; c'est tout simplement un épervier de très grande dimension, fabriqué avec du fil très solide, lourdement chargé de plomb et qu'on laisse traîner derrière le bateau.

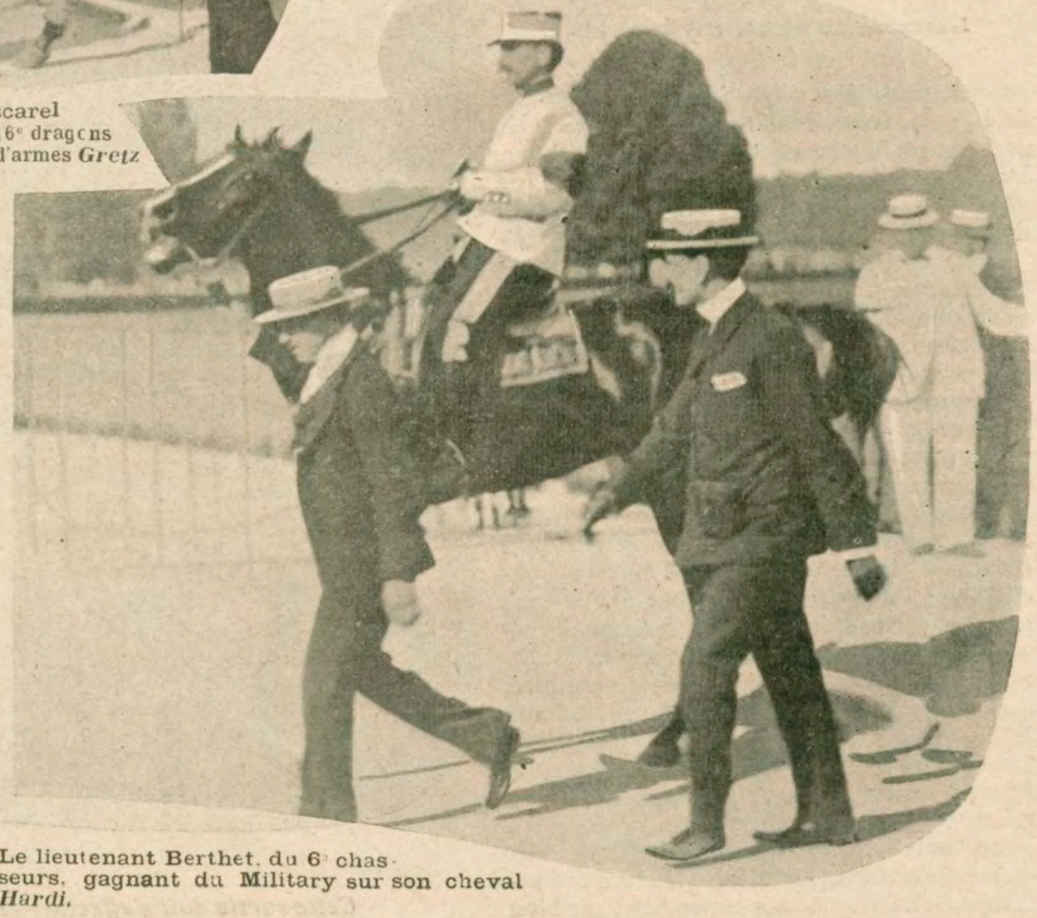
PAUL MÉGNIN.

Les Steeples Militaires

Nous sommes en pleine saison de « militarys » ; il ne se passe pas un dimanche et même un lundi, en province, sans au moins une épreuve réservée aux officiers ; de très belles réunions presque exclusivement militaires viennent d'avoir lieu à Verrie-Saumur ; dans le nord, dans le sud, à l'est et à l'ouest, nos officiers ont pu « courir » ; mais malgré l'attrait de ces diverses réunions, c'est encore Auteuil que les officiers préfèrent ; malheureusement, les épreuves qui leur sont réservées sont assez peu nombreuses, il y en a eu une — qui fut très brillamment menée — le jour de la dernière de l'hippodrome de la Société des Steeple-Chases. Le vainqueur a été un lieutenant du 6e régiment de chasseurs, M. Berthet, montant Hardi. Sans être un très beau cheval, c'est un bon cheval qui connaissait bien le parcours d'Auteuil ; nous devons une mention spéciale au second, M. Mascarel, lieutenant au 16e régiment de dragons, lequel montait son cheval d'armes Gretz, l'un des lauréats du championnat du cheval d'armes organisé lors du concours hippique de Paris. La troisième place a été pour le seul demi-sang de la course, Adriatique II, au lieutenant Desquelbet du 8e hussards, monté par le lieutenant De Lescazes. F.-P.

M. Mascarel
lieutenant au 16e dragons
2e sur son cheval d'armes *Gretz*

Le lieutenant de Lescazes, du 8e hussards, 3e du Military sur *Adriatique II*, au lieutenant Desquelbel, du même régiment.



Le lieutenant Berthet, du 6e chasseurs, gagnant du Military sur son cheval *Hardi*.

Les Coupes de la " Vie au Grand Air "

Le Challenge des Femmes Aéronautes

L'idée charmante de notre directeur M. Pierre Lafitte, de fonder le Challenge des femmes aéronautes, fait son chemin, un chemin aérien parsemé déjà, plus vite que ne l'espérait certainement le fondateur lui-même, de légères bulles de gaz qui, çà et là, au fil du vent, emportent les concurrentes de la coupe de la Vie au Grand Air.

Je me trouvais à l'Aéro-Club le jour où fut apporté l'objet d'art portant la signature F. Charpentier, le bronze doré représentant une jeune fille, dont l'essor immobile paraît devoir s'élancer hors du socle, offrant un rameau d'olivier tandis que fleurit son sourire à jamais figé dans le métal.... Et je jugeai l'idée non seulement charmante mais, de plus, louable, car ces paroles de Wilfrid de Fonvielle me revinrent à la mémoire : « Croyez en l'expérience d'un vieillard et d'un marin de l'air ; si vous voulez que les ballons deviennent populaires en France, commencez par enlever les femmes, vous pouvez être certain que les hommes ne tarderont pas à les suivre. »

Quelques jours à peine se sont écoulés depuis que fut élaboré le règlement du féminin challenge, ce règlement un tantinet psychologue et prometteur des émotions, de plaisirs douloureux — ces excuses de la vie.... et déjà nous pouvons citer quatre tentatives remarquables exécutées en vue de sa conquête.

La première remonte au 22 juin. Ce jour-là, Mlle Germaine Lapeyre décrivit à bord de l'*Aéro-Club II* une gracieuse mais trop brève parabole, du parc de Saint-Cloud à Granges-le-Boccage (Yonne). Mais, hélas ! Mlle Lapeyre, première détentrice provisoire de la Coupe, ne la conserva que bien peu d'heures.... En effet, trois jours après, Mme L. Maison et Mme Pinch prenaient l'atmosphère. Mme Maison atterrissait à la Ferté-Macé (Orne), à 190 kilomètres du point de départ, tandis que Mme Pinch, descendant dans le département de la Manche, à Condé-sur-Vire, ayant ainsi parcouru 244 kilomètres, battait Mme L. Maison tout en enlevant la Coupe à Mlle Germaine Lapeyre.

Mme Magdeleine Savalle,
détentrice de la Coupe de la *Vie au Grand Air*,
avec 408 kilomètres. et M. Janets, son pilote.

Mme Pinch, en ce moment, est emportée vers l'Océan Indien par un vulgaire bateau à vapeur. Sans doute conserve-t-elle des illusions qui ne s'envoleront qu'à son arrivée en Australie, au pays natal, car la seconde détentrice provisoire vient d'être battue à à son tour par Mme Magdeleine Savalle — et de quelle longueur !

Le 1er juillet, Mme Savalle prenait possession de la nacelle de l'*Eden* et descendait le lendemain matin, après un long voyage de 14 h. 50 m., à Neuf-Brisach (Alsace), couvrant 408 kilomètres.

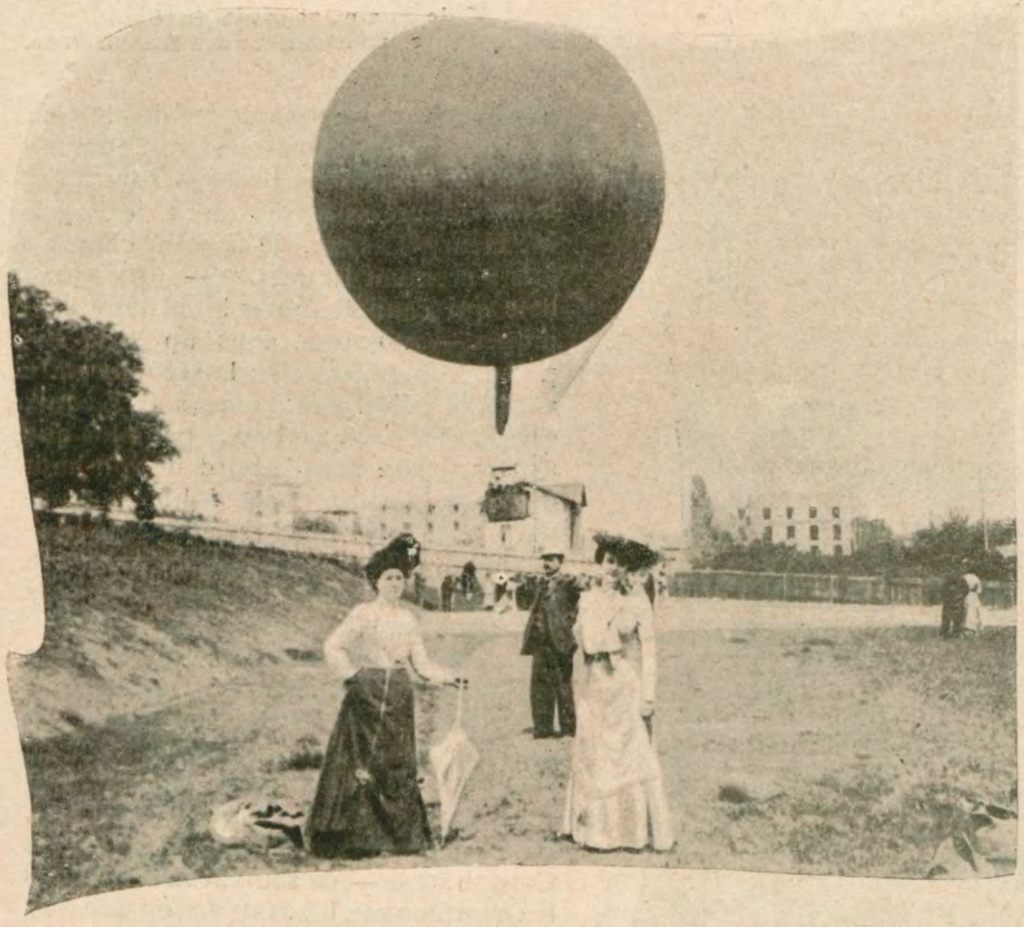
Certes, le chiffre est respectable et nous sommes les premiers à féliciter l'aéronaute pour la bravoure et l'énergie qu'elle a prouvées durant cette ascension de nuit. Néanmoins, nous doutons du succès final de Mme Savalle, encore que son voyage ait une certaine allure. Car, voici que vient l'époque des brises de bonne tenue, soufflant régulièrement de l'Ouest à l'Est, vers l'Allemagne et la Russie ; les brises tutélaires que portèrent Mme L. Maison de Vincennes à Erfurt, près du champ de bataille d'Iéna — et très probablement le souvenir de cette randonnée doit consoler de sa récente défaite la toujours recordwoman de la distance.

Ces vents réguliers, grands courants de l'Océan atmosphérique, n'arrêteront donc pas les ballons près des lames de la Manche fatidique, de l'Atlantique ou de la mélancolique mer du Nord. Aussi les inscriptions pour le Challenge des femmes aéronautes affluent au secrétariat de l'Aéro-Club, et, très probablement, nous aurons le plaisir, un jour prochain, de conter à cette même place quelque prouesse féminime.

Nous ne saurions terminer ces quelques lignes sans rappeler que Mlle Renée de Vériane, qui parfois abandonne momentanément la plume du journaliste pour le ciseau du sculpteur, fera, à titre gracieux, le buste de la détentrice définitive de la Coupe de la *Vie au Grand Air*.

François Peyrey.

(Clichés Simons.)



Les deux premières détentrices de la Coupe. Mlle Germaine Lapeyre (à droite), et Mme Maison (à gauche).

Au second plan, le ballon de M. de Castillon dans lequel Mme Pinch, la troisième détentrice, a fait son ascension.

Un déjeuner en ballon. M. Janets et Mlle Lapeyre.

Comme on le voit, le confortable ne fait pas défaut, dans cette salle à manger à 3 000 m. au-dessus de l'humanité.

Le Prix des Veneurs au Concours hippique de Vichy.
Les troncs d'arbres.
Il y avait trois troncs d'arbres placés à 7 mètres environ l'un de l'autre.

Le Concours Hippique de Vichy

Nous voici en pleine saison des concours hippiques, Nancy, Poitiers, Rouen, Roubaix, Brest, Limoges, Vichy viennent d'avoir le leur, bientôt nous allons avoir Clermont-Ferrand, Boulogne-sur-Mer et Spa. Nos lecteurs comprendront facilement que nous ne pouvons donner les comptes-rendus de tous ces concours; du reste, dans tous, nous retrouvons à peu près les mêmes chevaux, les mêmes concurrents. Parmi les concours de ce mois, celui de Vichy fut un des plus réussis, et mérite mieux qu'une simple mention.

Le lieutenant de Floris, gagnant du prix des Régiments.

✣ ✣ ✣

Aujourd'hui, dans tous les concours, il y a deux épreuves en parcours de chasse, l'une pour les civils, l'autre pour les officiers.

A Vichy, cette année, le parcours de chasse comprenait des haies, des barrières, trois troncs d'arbres placés à sept mètres environ l'un de l'autre, une rivière, un mur en pierre, un banc, une banquette irlandaise, un sentier tracé en zig-zag sous bois, et qu'il fallait — forcément — passer au pas, enfin un parc fermé. Pour franchir ce dernier obstacle, le cavalier devait mettre pied à terre, baisser la barre qui fermait l'une des extrémités du parc, remettre la barre, remonter à cheval, puis sauter une barrière fermant l'autre extrémité du parc. C'est cet obstacle qui a embarrassé le plus grand nombre des concurrents, car, vu l'exiguïté du parc, le cheval ne pouvait faire plus de trois foulées de galop pour aborder la barrière qui fut souvent renversée. Les chevaux, dans le parcours de chasse, sont classés par le temps mis à accomplir le parcours; les refus et les dérobades ne sont point comptés, mais pour ces fautes, il est ajouté au temps réel, 5 secondes par quart de faute, 13 secondes par demi faute et 30 secondes par faute. Dans l'épreuve réservée aux officiers, au lieu de sauter la rivière, ils doivent la passer à pied.

Nombreux ont été es concurrents pour les deux prix en parcours de chasse; les deux premiers classés dans l'épreuve réservée aux Habits Rouges, sont d'habituels lauréats du concours de Paris : M. Henry Leclerc, le « petit chapeau gris » montant Extra-Dry — une bonne bête qui connaît toutes les pistes d'hippiques — a enlevé, dans un style superbe, le premier prix; la seconde place a été pour Zut, à M. Jacques de Vienne, dont le monocle ne bouge pas plus que s'il était vissé dans le bord de son haut de forme. Le lieutenant Jolibois, montant Datte à M. de la Combe, et le lieutenant d'artillerie Dupart, montant sa jument Doris, se sont classés les deux premiers dans l'épreuve militaire.

M. de Mumm, gagnant du championnat du saut en hauteur sur *Conspirateur*.

Le vainqueur du saut en hauteur a été M. de Mumm, qui, avec son cheval Conspirateur, a franchi 1m,90 — ce qui est un saut extraordinaire. M. de Mumm, nos lecteurs s'en souviennent sans doute, avait été victime à Paris, d'un accident son cheval — le même Conspirateur — en sautant la barre dans le championnat, lui avait donné un coup de pied, lequel lui occasionna une entorse.

P. de Bart.

La distribution des prix au Gagnants de la Coupe.
1er *M. Plocque, sur* Phryné, 2e *M. J. de Vienne, sur* Ulys (*ex Bear*).

Peltzer. L. Doyen. Reynolds. Gervais. Cerbelaud. Louvet. Duchemin. Henry. M. Dubonnet.

L'équipe de la Société Nautique de la Basse-Seine, gagnant du match des 300 ans.

Un peu d'Aviron

Il semble que, par ce chaud soleil, on se rafraîchisse un peu à regarder des photographies d'aviron où la rivière met une fraîcheur. Les rowingmen savent que la Vie au Grand Air *pense toujours à eux et la Coupe que notre directeur Pierre Lafitte vient de mettre à leur disposition, en est une nouvelle preuve.*

L. Doyen, de la S. N. B S gagnant du match Doyen-Gruhier-Gervais.

Sous le souffle bienfaisant des idées pacifiques, les gros nuages noirs qui, il y a quelques mois, obscurcissaient le ciel du rowing français, ont disparu à l'horizon. L'orage qui grondait a bien eu ses éclairs, mais enfin la foudre n'est pas tombée, et à l'électricité qui chargeait l'air a succédé une bonne brise, bien calme et bien douce, dont l'effet s'est immédiatement fait sentir.

L'un des principaux artisans de cette accalmie est assurément M. Lagogué, président de la Fédération Française et du Rowing-Club de Paris, qui allie à la fermeté du caractère, un esprit de justice et de conciliation des plus larges. Le Congrès des Sociétés d'Aviron de France, en lui renouvelant sa confiance au début de cette année a été sagement inspiré, car nul mieux que M. Lagogué ne possède les qualités qu'il faut pour tenir ce poste difficile de la présidence.

D'accord désormais, épris du même idéal, les dirigeants du sport nautique ont orienté leurs vues vers un même point : celui de faire revivre un sport dont l'excellence athlétique n'est plus à démontrer et dont tout le passé répond pour l'avenir.

Soucieux, tout d'abord, d'attirer le public, des modifications heureuses ont été apportées aux couleurs des équipes et des félicitations sont dues à la Société Nautique de la Marne, au Club Nautique de France, à la Société Nautique de Pontoise qui, les premières, ont fait bon marché de leur intérêt propre en vue de l'intérêt commun.

La publicité mieux faite autour des épreuves classiques leur a valu une vitalité nouvelle et une popularité, qui, pour être neuve, n'en est pas moins asssurée.

Une des dernières nées, et sur laquelle j'ai grand plaisir à revenir, c'est le match à huit « des 300 ans ». Il y a là mieux qu'une idée originale ; il faut y voir surtout le désir d'intéresser les anciens rameurs qui n'ont plus la souplesse et la vigueur voulues pour lutter encore contre les jeunes.

En leur procurant le moyen de continuer l'exercice d'un sport qui leur rappelle d'agréables souvenirs, et leur conserve la force et la santé, c'est leur préparer une maturité robuste et une verte vieillesse.

Avec le Championnat des Vétérans, organisé par le Rowing-Club de Paris, avec ce nouveau match, les vieux pourront continuer à savourer les joies de l'aviron de course, et à profiter de ses bienfaits. Les sociétés nautiques, j'en suis persuadé, ne pourront que tirer profit d'une mesure qui assure aux débutants les conseils, savants et toujours dévoués, de l'expérience acquise par ceux qui les ont précédés dans la carrière.

Parmi ceux qui ont fait une propagande active en ce sens et ont payé de leur personne, il faut placer dans les premiers le président de la Société Nautique de la Basse-Seine, M. Louis Doyen, qui continue l'entraînement avec autant de ferveur qu'au moment de ses débuts, qui eurent lieu, je crois en 1886.

La victoire facile qu'il vient de remporter sur deux de ses co-sociétaires, MM. Gervais et Gruhier, dans un match amical à trois, le range comme un des compétiteurs les plus sérieux au titre de champion des Vétérans. Titre qui a bien sa gloire et qui resta par deux fois à M. E. Fleutiaux, de la Société d'Encouragement, et l'année dernière à M. Deguine, de l'Emulation Nautique de Boulogne-sur-Mer.

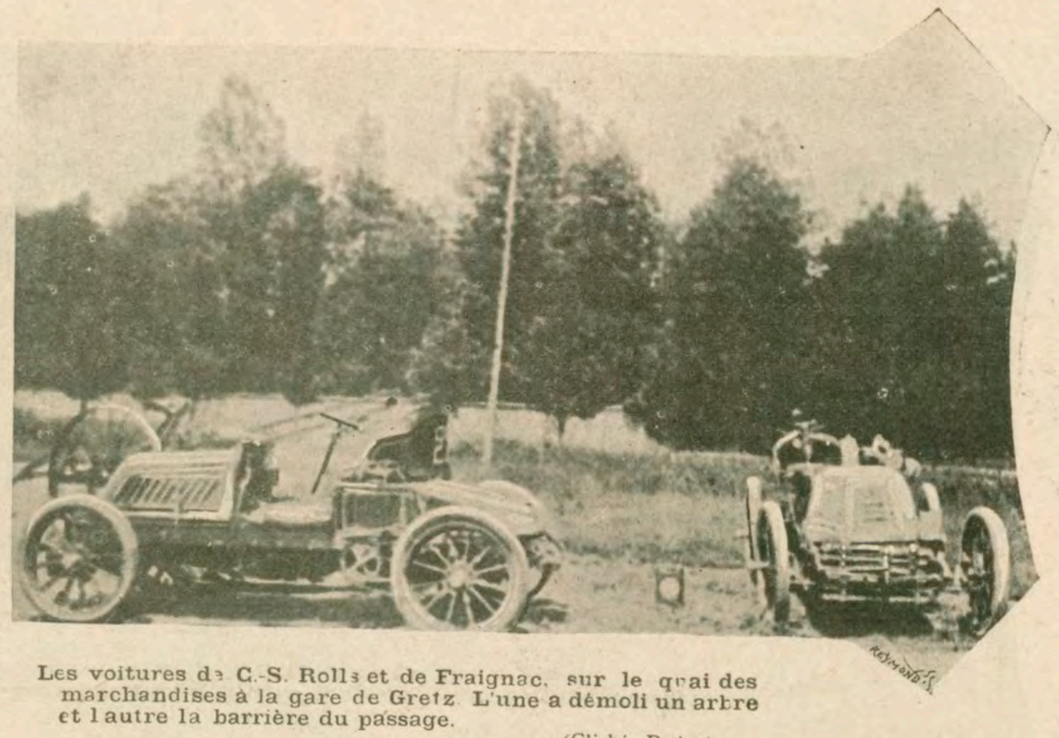
EDMOND MAGNEZ.

(Clichés L. Maurice

Gruhier L. Doyen Gervais

Les concurrents du match à trois

Ce qui restait de la barrière du passage à niveau de Belle-Croix, près Gretz, après la double collision avec les voitures de de Fraignac et Foxhall Keene que l'on aperçoit dans le fond du tableau.



Les voitures de C.-S. Rolls et de Fraignac, sur le quai des marchandises à la gare de Gretz. L'une a démoli un arbre et l'autre la barrière du passage.

(Clichés Petiet.)

Après Paris - Vienne

La course Paris-Vienne est terminée et le classement laborieux vient enfin d'en être achevé. Le moment est venu de porter un coup d'œil ensemble sur cette grande épreuve, c'est ce que va faire notre collaborateur Georges Prade, qui l'a suivie de bout en bout, et de très près.

✣ ✣ ✣

Voilà terminée la troisième grande course internationale. En 1898 nous avons eu Paris-Amsterdam, en 1901 nous avons eu Paris-Berlin, et cette année restera certainement celle de Paris-Vienne. Il est à remarquer que chaque fois l'on est allé plus loin et que l'on a rêvé mieux. Amsterdam, c'est encore à quelques heures de Paris. Partez à 8 heures du matin d'une des deux villes et vous êtes à 6 heures du soir dans l'autre.

Berlin est déjà plus loin. Quelle que soit son allure, le Nord-Express, parti avant 2 heures du soir de Paris, n'est qu'à 9 heures du matin dans la capitale de l'Allemagne, et de Paris à Vienne on met 24 heures par l'Orient-Express, et même si l'on veut passer par la Suisse et l'Arlberg comme le faisait la course, c'est 36 heures qu'il faut compter, 36 heures longues et qui n'en finissent point et dont on revient moulu, anéanti, brisé.

Le vainqueur, Marcel Renault, a mis environ 24 heures, non compris la traversée de la Suisse; on lui accordera volontiers qu'il eût facilement parcouru ces 312 kilomètres en 6 heures et en se promenant, et il arrive ainsi au total tout approximatif d'ailleurs de 32 heures avec lequel, malgré dos d'ânes, canivaux, côtes et lacets, il se paie néanmoins une fois encore le luxe de battre le grand rapide de l'Arlberg qui part de Paris à 8 h. 35 du soir pour arriver le surlendemain à Vienne à 6 h. 45 du matin, soit 34 h. 10 de parcours.

Que l'on n'objecte point qu'ici le train a eu des arrêts, il est loin d'en compter autant que l'infortuné chauffeur, auquel, de Paris à Vienne, on a fait traverser les moindres bourgs en petite vitesse.

Avouons d'ailleurs de bonne grâce, que si une fois de plus le train sur route a battu l'autre, et si la route a encore une fois triomphé du rail, c'est que le rail n'a pas été lui-même très brillant. Les grands rapides ne font pas là-bas du 50 à l'heure, et il y a, de Bluckenz à Landeich, 90 kilomètres que l'excellent train met 3 heures à couvrir, ce qui lui permet de ne pas dépasser les 30 à l'heure chers à M. Lépine, et pourrait au besoin dispenser la locomotive de porter quelque gros et inesthétique numéro à l'instar des autos.

Il n'en reste pas moins vrai qu'une fois de plus est partie de Paris, et vers une ville nouvelle, cette cohorte pacifique de progrès, cette armée de la paix et de l'industrie qui satisfait pourtant en partie nos instincts combatifs et nos besoins de lutte. Jamais d'ailleurs, au point de vue général, on n'obtint résultat si brillant. On comptait jadis ceux qui arrivaient; on commence à compter ceux qui n'arrivent plus. Sur 137 voitures parties de Paris, 80 sont arrivées à Vienne, presque trois sur quatre, et en tous cas trois sur cinq, résultat inouï et merveilleux qui est bien le principal de la course. Je n'hésite pas à dire qu'avec la différence des routes qui existait entre Paris-Berlin et Paris-Vienne, si les véhicules de Paris-Berlin avaient été en ligne, c'est à peine un sur cinq que nous aurions vu terminer, et dans Paris-Berlin il n'y en avait même eu qu'un sur trois.

Le progrès est donc indéniable et l'on ne compte même plus les maisons dont tous les véhicules sans exception sont arrivés au but. Faut-il citer les Georges Richard (5 sur 5), les Serpollet (5 sur 5), les Déchamps (4 sur 4), les Gobron (2 sur 2), les admirables petites motocyclettes Werner, qui avec deux partants enlèvent les deux premières places ? Tour de force merveilleux et indiscutable démonstration du côté pratique de ce petit engin que nous souhaitons de voir devenir populaire d'ici peu.

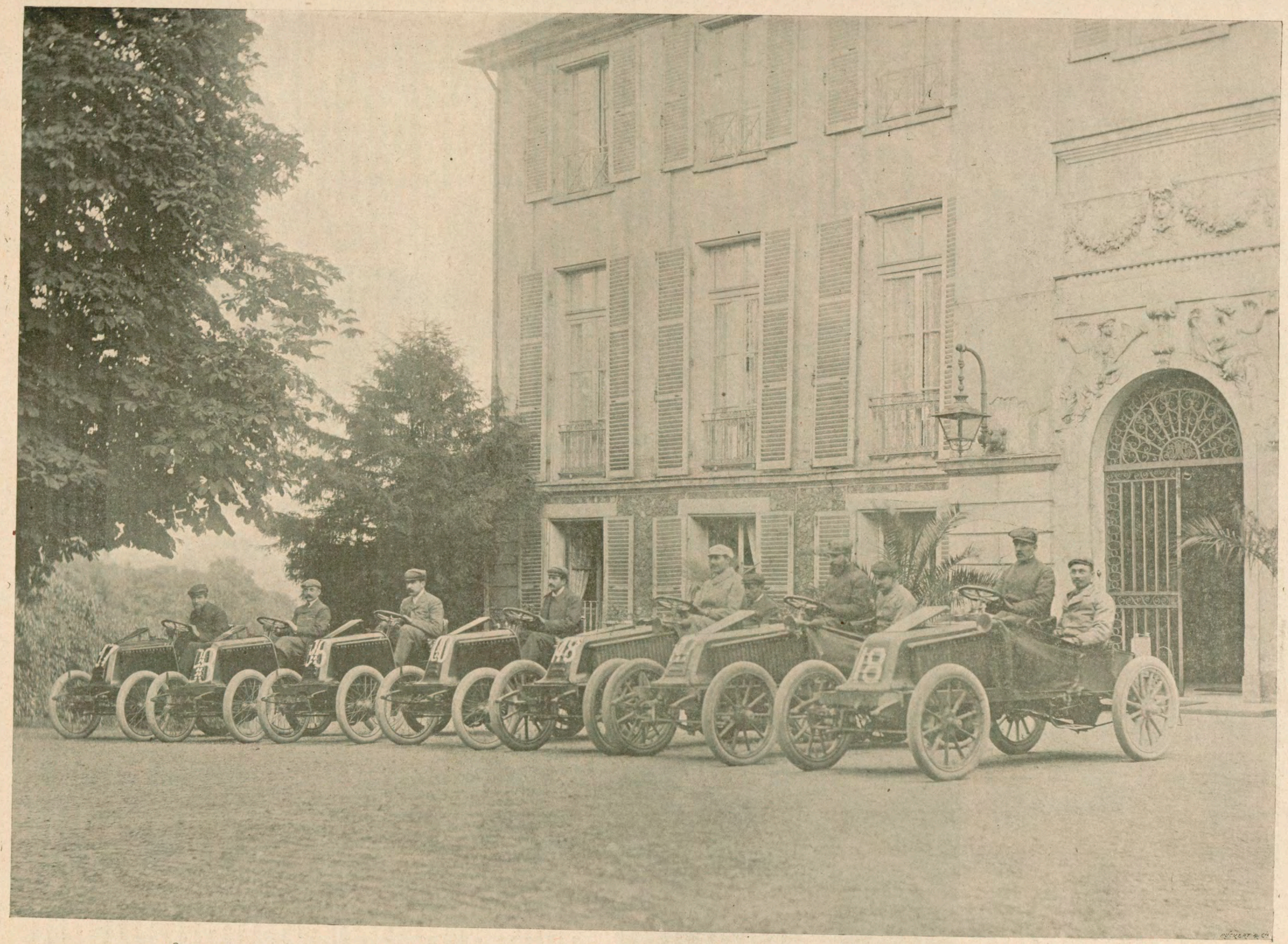
Et combien d'autres n'ont semé en route quelques véhicules que par suite d'une culbute de chauffeur, ce qui, on l'avouera, n'a rien à voir avec le plus ou moins de perfection dans la construction de l'engin : les Darracq d'abord, dont la course fut splendide, les Gobron-Brillié, les Renault frères déjà vainqueurs, les Decauville, les Peugeot.

A ce point de vue, la course fut préparée avec un sérieux et une application digne de tous éloges et si elle n'atteignit peut-être pas le retentissant éclat du coup de clairon que fut Paris-Berlin, la première grande course de ce genre, et qu'une foule de motifs tout à fait

La panne de Girardot, 10 kil. avant Nogent-sur-Seine.

L'accident de Domptet entre Tournan et Rozoy.

La voiture, dont les pneus ont éclaté dans un brusque écart, a labouré le fossé, arraché un grillage et littéralement fauché un champ de blé.



Oury. Cormier. Grus. Lamy. Louvet. M. Renault. L. Renault.

L'ÉCURIE RENAULT DANS PARIS-VIENNE

La course Paris-Vienne a été pour la maison Renault Frères, *non seulement un triomphe de vitesse, mais encore un triomphe de régularité. Voitures et voitures légères se sont toutes brillamment comportées et se sont retrouvées à l'arrivée en aussi bon état qu'au départ. On sait que Marcel Renault prit la première place du classement général et, sans un accident causé par l'inadvertance d'un concurrent, son frère Louis eût bien pu la lui enlever. Toutes ces voitures étaient munies de pneumatiques* Michelin.

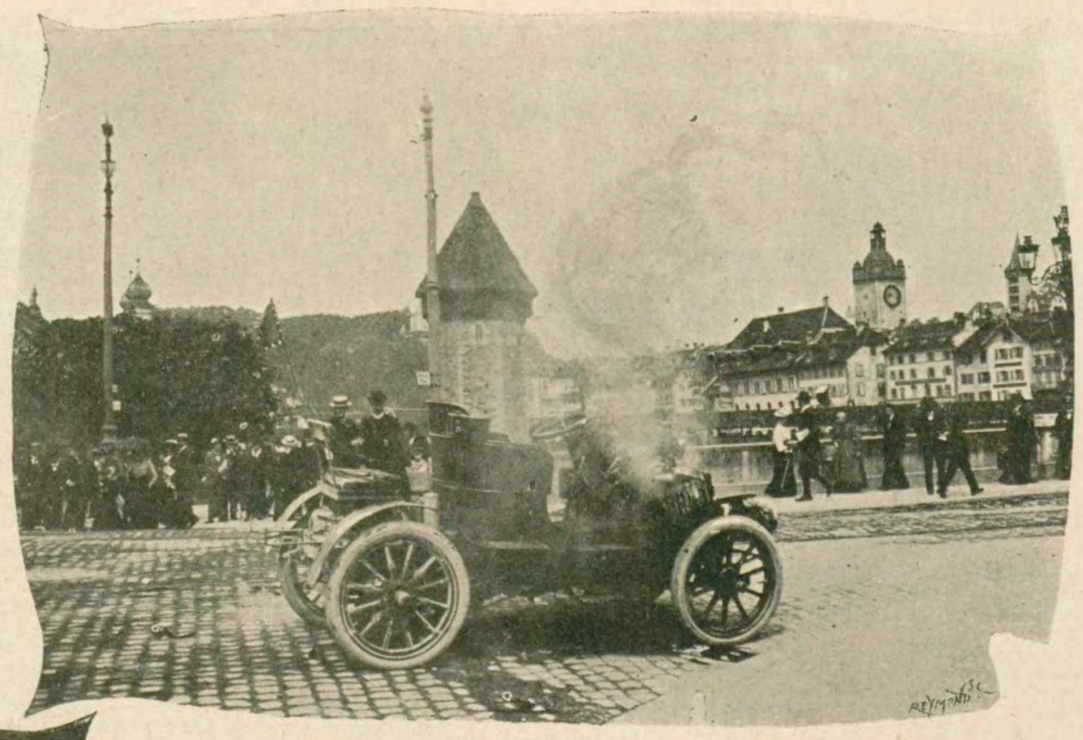
étrangers à l'automobile mit encore en valeur, cette course Paris-Vienne fut à coup sur le plus beau résultat pratique que nous ayons encore eu à enregistrer. Et que de leçons apprises sur la route, à cette école dure toujours, mais ici plus dure que jamais. Il n'est pas un constructeur qui, malgré son succès, n'en revienne avec des idées nouvelles et une expérience sinon nouvelle, au moins plus forte et plus précise des conditions de résistance auxquelles il doit se soumettre désormais.

Ah ! oui sans doute, et vue de loin, la course nous apparaît avant tout comme une splendide épopée d'énergie et de volonté humaine, mais dans nos cerveaux comme sur la route, laissons retomber le tourbillon de poussière qui s'élève au passage et, derrière la poésie, retrouvons la science et le travail, solide et belle ossature de ce beau corps, et bases éternelles de toute œuvre et de toute réalité.

Examinons d'un coup d'œil à la fois rapide et fort imparfait l'imposante cohorte des véhicules arrivés là-bas.

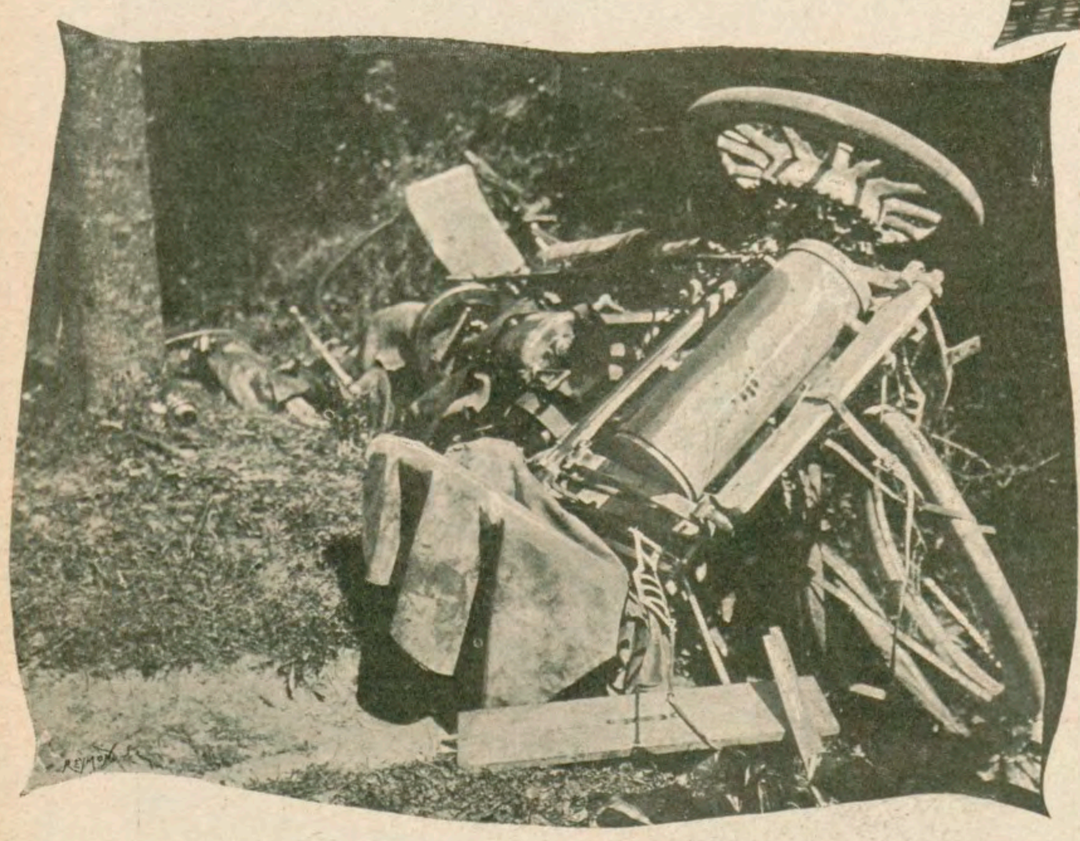
Nous voyons au premier rang dans les voitures les Panhard et Levassot et les Mercédès avec les Mors. Ces dernières ont eu la guigne et une sérir d'incidents de courses ne leur ont pas permis de figurer comme le devai la marque triomphatrice de 1901.

Mais elles nous ont donné l'impression que leur vitesse était égale à



(Cliché Gossin)

La voiture de M. Dufour (catégorie des touristes), en feu sur le pont de Lucerne.



(Cliché Régnier.)

La voiture de M. Pascal après l'accident qui causa la mort du mécanicien Boiteux.

Ceci n'est pas une voiture de la course, mais celle d'un promeneur venu pour voir les courses; après avoir tamponné une carriole de paysan, elle est venue heurter le peuplier que l'on aperçoit sur la gauche et culbuter dans le fossé. Cet accident s'est produit près de la ferme de la Griffonnette, entre Langres et Fayl-Billot.

celles des voitures Panhard qui, sont certainement, à l'heure actuelle, les reines de la vitesse. Le lot formidable de ces grosses voitures est arrivé presque sans défaillance à Vienne, et il a fallu la déveine pour que la panne fatale tombât justement sur celle de ces voitures qui soutenait nos couleurs dans la Coupe Bennett, ce qui permit à l'Anglais Edge de nous l'enlever sur sa Napier. Edge mérite du reste de grands éloges. Après sa seconde Napier de 2.000 kilos, il nous a amené cette fois un véhicule peut-être un peu trop léger, 800 kilos, mais robuste et régulier.

Les Mercédès ont obtenu dans cette course l'incontestable succès de la voiture sérieuse qui, n'ayant pas sacrifié au dieu vitesse, arrive cependant sur le mauvais terrain à garder la vitesse la plus grande. C'est pour elles une de leurs meilleures, sinon leur meilleure journée.

Les Peugeot et les Dietrich, moins rapides, ont eu pour elles leur incontestable régularité.

Dans les voitures légères, gros succès des Renault qui vit le vainqueur réel Marcel Renault et le vainqueur moral, son frère Louis. Le nouveau véhicule à quatre cylindres est certainement la grosse sensation de l'épreuve. La sobriété et l'élégance de lignes et de force, classiques chez les Renault, s'y retrouvent.

Gros succès également pour les Darracq. Leur bataillon serré prend toutes les premières places, triomphe à l'alcool et à l'essence, crée en un mot un record de régularité après leurs records de vitesse. De même pour les robustes Clément, vrai type de voiture commerciale, ainsi que les G. Richard, les Decauville et les Déchamps et confirmation pour les Gobron de leur succès du Circuit du Nord. Dans les voiturettes, le triomphe est pour Darracq et Renault qui intervertissent leurs places des voitures légères, et derrière eux, Corre et Georges Richard, qui amènent tous leurs véhicules.

Dans les motocycles, la maison de Dion fait le tour de force d'amener deux engins par cette route qu'on pouvait croire fermée aux motocycles et dans les motocyclettes, grand triomphe des Werner qui se classent définitivement comme les reines de la route. Ces quelques notes peuvent sembler arides, mais qu'on examine en voyant ce qui se cache là-dessous, d'énergie et d'intelligence, d'efforts et d'argent habilement répartis.

Il n'y pas de plus beaux critérium de l'énergie humaine, que cette lutte industrielle dont Paris-Vienne fut la dernière et la plus rude comme la plus complète épreuve.

Voici, à l'appui de ce nous disions plus haut, un intéressant petit ableau qui montre la marche progressive et parallèle du rapide d'Arlberg et de Marcel Renault, en y comprenant à la fois tous les arrêts du train, et tous les arrêts du chauffeur.

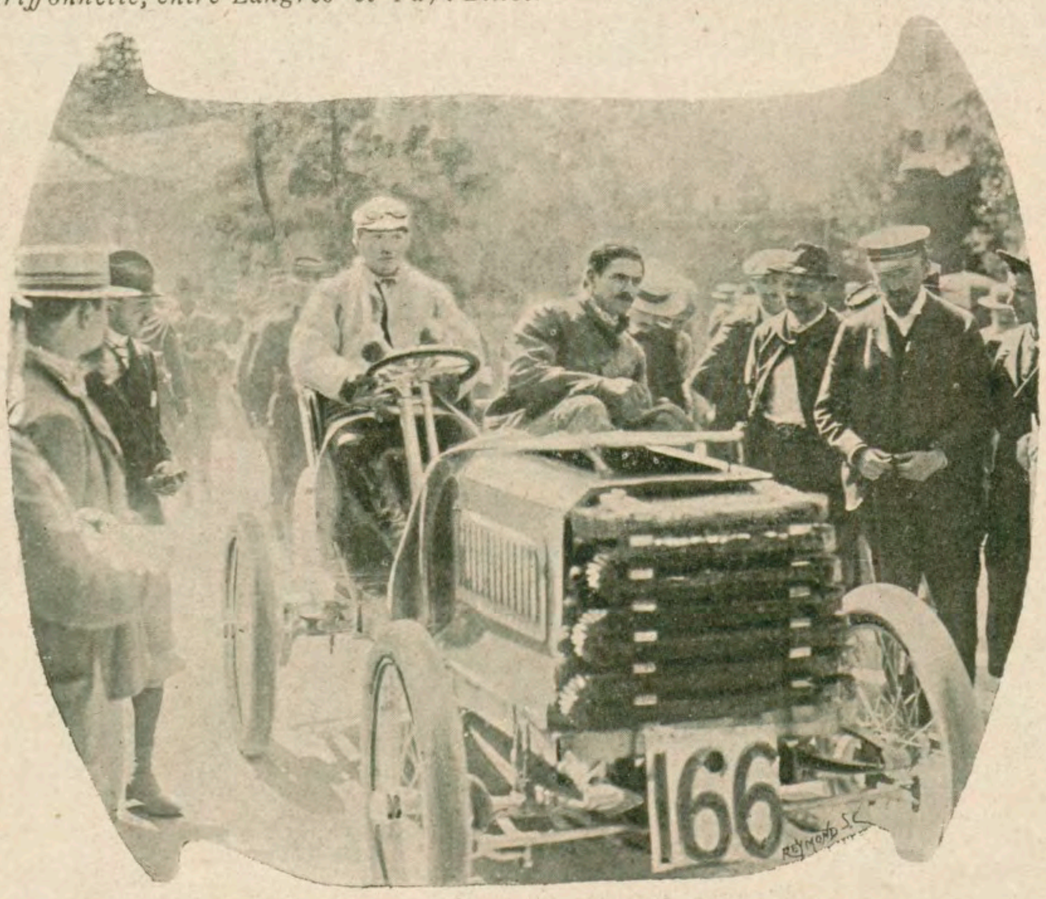
	Le train.	*Marcel Renault.*
Paris	0 h.	0 h.
Belfort,....	6 h. 48.	8 h. 23.
Felkdirck..	16 h. 48.	14 h. 23.
Salzbourg..	27 h. 57.	22 h. 30.
Vienne	33 h. 45.	29 h. 39.

Au bout de 29 heures 30, le train n'est encore arrivé qu'à Vocklabruck où il passe à 2 heures 10 du matin, soit 29 heures 35 après son départ de Paris et il est à ce moment à 250 kilomètres de Vienne. Il est donc battu de 250 kilomètres, arrêts compris.

Avec Paris-Vienne nous aurons sans doute vu la fin des épreuves avec neutralisations qui transforment la course en une série d'opérations arithmétiques et remettent à 15 jours la proclamation du gagnant. Finies aussi, probablement, ces randonnées en pays étrangers dont les frais se chiffrent par centaines de mille francs pour les maisons qui font courir.

En attendant, nous allons avoir, en Belgique, sur un circuit fermé, une course de 500 et quelques kilomètres, sans neutralisations, sans arrêts. Ce sera la véritable course de vitesse sans répit pour les moteurs, sans refroidissement pour les pneumatiques. Et, à ces deux points de vue, elle présentera un intérêt capital.

GEORGES PRADE.



Max, le héros du plus invraisemblable accident de la course.

Max, qui n'est autre que l'ancien coureur cycliste a roulé dans un précipice de plus de 100 mètres de profondeur avec sa voiture. Tandis que celle-ci allait se briser au fond du ravin, il était assez heureux de s'accrocher à un rocher et s'en tirait sans blessures.

Un repeuplement en Lapins

Ce titre peut paraître bizarre à beaucoup : repeupler en... lapins! Propager ce petit rongeur nuisible et qui cause aux propriétaires de chasses tant de dommages pour lesquels il faut payer souvent de fortes sommes! Et pourtant on repeuple en lapins dans nos chasses des environs de Paris!

Le départ pour la mise au bois des lapins.
Un garde porte sur le dos un panier rempli des futurs habitants de la chasse.

Voici le moment venu où les chasseurs commencent à se préoccuper de la prochaine campagne. Que sera-t-elle ? Aurons-nous du gibier ? D'après ce que j'ai pu voir dans divers départements, en Seine-et-Marne, en Seine-et-Oise, dans la Somme, dans le Nord, dans l'Oise et aussi dans la Sologne — paradis des chasseurs — l'année s'annonce comme devant être plutôt bonne. Certes, dans quelques régions, les pluies de la fin mai ont détruit passablement de couvées, mais, en général, le gibier a bien réussi, l'élevage s'est fait dans des conditions à peu près normales, mais malgré tout, on a dû mettre du gibier; aujourd'hui, la chasse est devenue un sport tellement aristocratique, la passion des grands tableaux et des chasses somptueuses est pour ainsi dire une nécessité, et puis, comme on veut de la variété, malgré que maître Jeannot soit l'animal le plus prolifique qui soit au monde, dans beaucoup de tirés on repeuple en lapins. A vrai dire, à côté du sport qui est la vraie chasse du gibier au chien d'arrêt ou au chien courant, il y a l'agrément du tir dans les chasses en battue ; et si, vous, propriétaire d'une belle chasse gardée, vous offrez à vos invités un tiré de perdreaux et de faisans, cela deviendra monotone ; il faut de la variété dans le gibier et partant dans le tir. Et comme le lapin est un giber qui peut se chasser toute l'année avec une autorisation préfectorale, et que son tir est toujours intéressant, fournissant à l'amateur l'occasion de coups de fusils charmants par leur variété, on est bien obligé de repeupler, sinon chaque année, tous les deux ans au moins.

Il semble que rien ne soit plus simple que ce repeuplement et pourtant, il est nécessaire de prendre certaines précautions ; je ne parle pas, bien entendu, de la destruction des animaux nuisibles, belettes, putois, fouines et renards, sans laquelle il n'y a pas de repeuplement possible, car ces bêtes-là ont aussi peu de scrupules que les braconniers.

La plupart du temps, le garde se contente d'apporter au bois les paniers dans lesquels lui sont parvenus les lapins ; il ouvre les paniers, les lapins se sauvent, et le brave homme rentre chez lui le cœur content. Ce procédé ne réussit que dans des conditions exceptionnelles, si les bois, par exemple, sont d'un seul tenant et isolés au milieu d'une plaine; si, au contraire, les bois font partie d'un massif d'une certaine étendue, il n'y a aucune raison pour que les lapins restent dans l'endroit dans lequel le garde les a lâchés. Il faut bien se pénétrer de ceci, le lapin ne vit pas partout, il y a des bois qui ne lui conviennent pas du tout; les terrains secs, sablonneux et légers, ont pour lui un attrait particulier, les terrains froids et humides ne lui conviennent pas du tout. D'autre part, il ne faut jamais lâcher les lapins le soir, comme les lièvres ; en effet, lièvres et lapins emploient la nuit pour chercher leur nourriture ; si on les lâche le soir, leur premier soin sera de s'éloigner au hasard et puis ils resteront là, souvent fort loin, où le jour les surprendra.

Mise au terrier d'un lapin.

Voici une précaution peut-être exagérée, mais qui donne d'excellents résultats. Lorsque vous aurez mis vos lapins au terrier, bouchez chacune des gueules à l'aide de petits carrés de grillage métallique solidement maintenus et enfoncés en terre ; à l'entrée des gueules laissez quelques poignées d'avoine, des carottes, des choux, etc., et laissez les choses en l'état pendant deux ou trois jours ; au bout de ce temps, « dégrillez » vos terriers. Ces deux ou trois jours, les lapins les auront employés à piocher la terre de leur nouvelle demeure, et les travaux... forcés les encouragent à continuer la besogne, plus tard, lorsque, rendus à la liberté, ils reviennent à leur premier domicile.

Je ne parle pas des engrillagements — ordonnés par la loi — très utiles au point de vue responsabilité des dégâts, car les lapins dévorent tout.

Lorsque l'on veut avoir une garenne convenable, il faut la soigner ; cela entraîne une assez grande dépense comme frais d'entretien ; mais cela peut donner un important revenu, en tous les cas des chasses agréables l'année durant.

Si on est pour ainsi dire forcé dans les chasses des environs de Paris, de repeupler en lapins, c'est bien un peu de la faute des chasseurs qui ne veulent point déposer leur fusil au ratelier, lorsque a sonné l'heure de la fermeture ; ils répondent qu'ils ont une excuse : le lapin est un animal tellement destructeur! Mais je crois, que, à moins d'une abondance extraordinaire de garennes, cette chasse trop facilement autorisée en temps prohibé par les préfets n'est qu'un passe-temps d'enragé tireur, passe-temps qui est très nuisible aux autres gibiers. Pour se donner la satisfaction et le plaisir de tuer le lapin en toute saison, il faudrait avoir une chasse exclusive de lapins, et je n'entends point par là des battues dans des « fermés » de lapins, mais n'avoir dans le canton de chasse comme tout gibier, rien que du garenne, car toute chasse, au chien, en battue et même avec des furets nuisent aussi bien aux faisans qu'aux lièvres et même aux chevreuils, les effrayent au moment des amours et de la mise bas et on peut être certain que les couvées seront dérangées et que le gibier poil quittera le bois pour n'y plus revenir.

Mais allez dire aux enragés tireurs des environs de Paris de réfréner leur ardeur!

PAUL MÉGNIN.

Sous bois " le bouchage " du terrier.

LES CANONNIERS AMATEURS A FONTAINEBLEAU

Nos lecteurs n'ignorent pas qu'il existe une société de canonniers amateurs dite « Société de tir au canon de Paris » que préside le colonel Weber. Tous les ans, au mois de Juillet, les membres de cette société se rendent, au nombre de deux cents environ, à Fontainebleau, où ils se livrent au tir avec des pièces de campagne de 90 m/m qui sont, comme le matériel, mis à leur disposition par l'École d'application de Fontainebleau.

BLOC-NOTES

CYCLISME

ATTENTION AUX GENDARMES! — Telle est l'inscription que pourrait faire placer, sur un poteau ad hoc, le T.C.F. au Petit-Bicêtre, sur la route de Choisy-le-Roi à Versailles.

Il y a là, en effet, une caserne de gendarmes vélophobes, lesquels ve llent, jour et nuit, dans l'unique but de dresser contraventions sur contraventions aux pauvres cyclistes égarés dans ces parages dangereux et qui ne sont pas absolument en règle avec tous les articles des règlements ad-mi-nis-tra-tifs.

(Cliché Mesmer.)
Une Contravention.

Avez-vous une plaque, mais n'est-elle point gravée à votre nom ? Contravention ! Avez-vous un grelot... dans votre poche? Contravention!! Votre lanterne vient-elle à s'éteindre ? Contravention ! Est-ce un lampion qui vous éclaire la route et non la lanterne réglementaire ? Contravention !

Un de nos lecteurs a pu saisir dimanche dernier deux de ces redoutables agents de la force publique en train de dresser contravention à deux cyclistes dépourvus de grelot.

BILLARD

UN POINT DE DROIT FIXÉ

Par ces temps de chaleur, le sport en plein air est en honneur et porte préjudice au sport d'appartement, au billard. Malgré cela, l'assistance est encore assez nombreuse dans les Académies de billard. Ce n'est néanmoins plus l'affluence énorme de cet hiver.

Mais, en compensation, le billard va être en vogue dans les différentes plages et stations balnéaires. La plupart des professionnels s'éparpilleront en province et feront admirer leur talent dans les cercles et casinos.

On nous signale l'arrivée à Luchon du champion de France, Louis Cure, qui va se retremper au bon air des Pyrénées et se reposer des fatigues du rude entraînement auquel il s'est soumis cet hiver. Nul doute que la présence à Luchon de son compagnon d'Académie, le professeur René, ne le pousse à ne pas trop abandonner le noble jeu pendant sa villégiature et que les deux artistes ne donnent aux baigneurs de Luchon le spectacle de quelques belles parties. Une grande nouvelle, qui met en liesse le monde du billard, est l'acquittement des directeurs des Académies de l'Olympia et du Grand Café par la neuvième chambre des appels correctionnels.

On sait que ces directeurs étaient poursuivis pour avoir laissé parier sur les professeurs attachés à leurs établissements, des spectateurs non habitués et non au courant de la force desdits professeurs. L'affaire est venue il y a huit jours, et, après les brillantes plaidoiries de Mes Lagasse et Silvy, la cour a prononcé un jugement innocentant les prévenus et légalisant d'une manière formelle ces Académies de billard. Avec une grande justesse, les juges ont apprécié que les paris faits sur les professeurs, qu'ils émanent de clients habituels ou de spectateurs de passage, ne tombaient nullement sous le coup de la loi qui condamne les jeux de hasard, le billard étant au premier chef un jeu d'adresse et que le prélèvement fait sur ces paris constituait la très légitime rémunération des artistes qui faisaient admirer leur talent.

Voici enfin les Académies de billard tranquilles.

Il n'est pas douteux que la place prise cette année par le billard parmi les sports les plus à la mode, grâce aux efforts de la Compagnie Brunswick, n'ait influé grandement sur la décision des juges.

Count Reddeer.

BIBLIOGRAPHIE

Nous publions aujourd'hui sur la demande qui nous en a été faite, un fragment important du chapitre Ier de l'ouvrage de M. J. de Lerne : Comment devenir fort. En même temps que les idées générales qui pénètrent son ouvrage, l'auteur y donne ses principales vues de la force, les unes et les autres intéresseront vivement nos lecteurs.

UTILITÉ DE L'EXERCICE

Tout le monde peut devenir fort.

Il suffit de le vouloir et de travailler avec méthode. Le corps est soumis à l'intelligence et à la volonté.

Etre doué spécialement n'est pas nécessaire. Tout homme qui ne s'est jamais adonné aux exercices physiques peut presque doubler sa force en trois mois. Le corps humain n'est pas une statue de bronze coulée dans un moule définitif ; c'est une matière essentiellement transformable. Sous l'influence d'un exercice approprié et persévérant, la poitrine se bombe, les épaules s'élargissent, la taille s'amincit, les muscles s'accusent, l'organisme entier se pénètre d'une vigueur nouvelle et se sent rajeunir.

Quel est l'homme qui, au moins une fois dans sa vie, n'a regretté sa faiblesse devant une force supérieure. « Si j'étais plus fort, si j'avais été plus fort », dit-on. Pourquoi donc ne l'êtes-vous pas ? La force est à la portée de tout le monde ; à tout âge, l'homme peut y prétendre. Ne dites donc pas : « Je suis trop vieux ». Jusqu'à quarante-cinq ans la vigueur peut s'accroître et le corps se transformer.

De plus, la santé résultant du développement et du jeu régulier des organes est le prix de l'exercice méthodique et approprié. Toute personne qui veut s'exercer régulièrement se rend vite compte des progrès obtenus. Les muscles acquièrent la faculté de se durcir sous l'effort, les mouvements sont plus souples, l'ensemble du corps prend une courbe harmonieuse, la *ligne* devient plus pure.

Le corps humain est un tout complet ; si l'une de ses parties souffre, les autres s'en ressentent. Il ne faudrait donc pas croire que les exercices ont seulement pour but de fortifier les muscles apparents, le biceps et le triceps. Ils fortifient les couches intérieures des muscles comme les couches superficielles. Tous les organes reçoivent les bienfaits des mouvements et en profitent.

La méthode indiquée dans ce livre a pour but de donner au plus faible un développement physique parfait. On a vu de nos jours des infirmes incapables au début de se servir de leurs jambes, marcher après quelques mois d'exercices, puis continuant à se fortifier devenir d'une vigueur remarquable. Un des plus célèbres athlètes modernes était si faible, il y a quelques années, qu'il ne pouvait se mouvoir sans béquilles. Tel autre résolut, sur son lit de douleur, de devenir un hercule et y parvint. De toute évidence, ce ne peuvent être les mêmes mouvements violents, les mêmes exercices prolongés qui conviennent au sang bouillant du jeune homme et au sang affaibli du vieillard. De là, la nécessité de la méthode que nous exposerons dans les pages suivantes.

Il faut vouloir devenir fort pour y arriver ; là est le secret ; car celui qui veut être fort en prend les moyens et persévère lorsqu'il a commencé.

Le but est assez noble pour qu'on le poursuive avec courage. On réussira en travaillant avec entrain, méthode et persévérance.

Il ne s'agit pas d'ailleurs d'efforts pénibles et prolongés. Chaque effort est suivi d'une véritable satisfaction et le temps à consacrer au développement physique est seulement de quelques minutes par jour. Ne peut-on les trouver même dans la vie la plus remplie ? On trouve le temps de s'habiller, on peut prendre celui de se fortifier.

J. DE LERNE.

Le prix du volume « **COMMENT DEVENIR FORT** » est de **3** fr. (Franco **3** fr. **50**).

L'HYGIÈNE DU SABOT DES CHEVAUX DES VILLES, *Conseils pratiques aux hommes de cheval*, par PAUL WALDTEUFEL, *vétérinaire en premier à l'École supérieure de guerre*. 1 vol. in-16 raisin, orné de 27 figures. Prix, relié toile : **3** fr. **50**.

Le cheval, si beau, si bon qu'il soit, ne doit ses qualités qu'à l'état de ses pieds. C'est ce qui a fait dire de tout temps : « Pas de pieds, pas de cheval ».

Dans un ouvrage écrit spécialement pour les hommes de cheval, M. Paul Waldteufel leur enseigne ce qu'est le sabot du cheval et ce qu'il faut faire pour conserver ses propriétés et sa forme normale.

Des photographies et des dessins de Mich viennent servir de preuves aux principes exposés par l'auteur.

Tous ceux qui ont un intérêt quelconque à conserver les pieds des chevaux dans le meilleur état, trouveront dans cet ouvrage des indications précieuses pour eux. Une courte lecture leur suffira pour connaître les règles hygiéniques à suivre pour prévenir les altérations des sabots, les boiteries, ainsi que l'usure prématurée des membres qui en sont la conséquence. Ils pourront conserver ainsi le plus longtemps psssible, les belles allures, la beauté, la vitesse et la force qu'avaient leurs chevaux au moment de la mise en service dans les villes.

Notre service de librairie se charge d'envoyer en France les volumes dont il est rendu compte dans cette rubrique, à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée du montant en mandat ou timbres-poste, augmenté de 0 fr. 50 pour frais de port et d'envoi.

PETITE CORRESPONDANCE

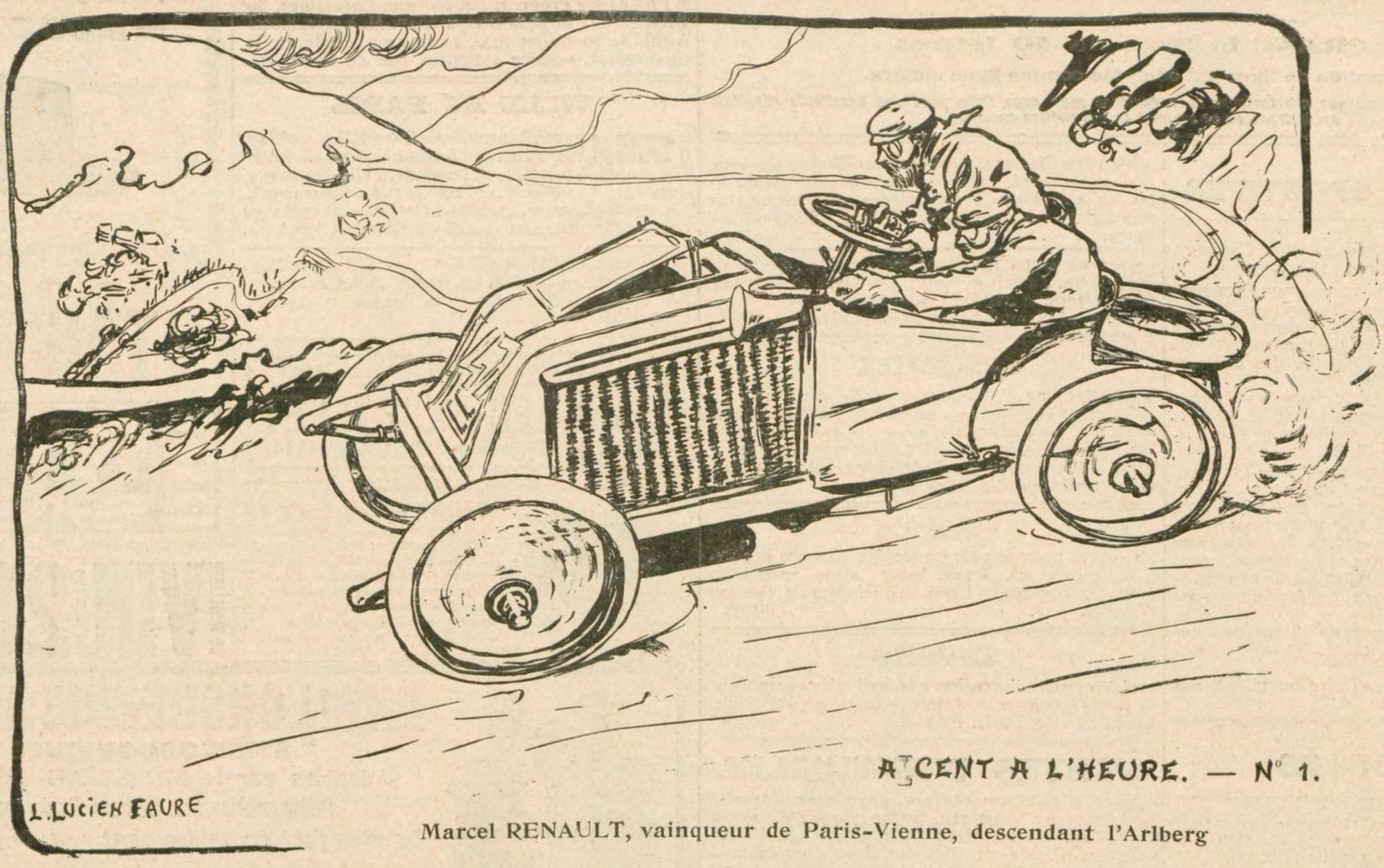
Baranger. — Une telle course est en préparation à l'*Auto-Vélo*.

De Campricu, à Marseille. — Mille regrets.

Pour Paraître le 25 Juillet 1902

Adresser les Souscriptions à MM. Pierre Lafitte et Cie,

9, Avenue de l'Opéra, Paris



Marcel RENAULT, vainqueur de Paris-Vienne, descendant l'Arlberg

Dimensions de la Gravure : 50 × 70

Cette gravure est visible, dès à présent,

chez MM. Pierre Lafitte et Cie,

Gravure en couleurs de L. LUCIEN FAURE

AUTEUR des Affiches Sandow,
Lavabos Poincet, Yvette Guilbert, Messalinette,
Monna Vanna, Claudine à Paris, etc., etc.

Cette gravure, tirée en lithographie avec les pierres originales de l'artiste, sur très beau papier
La gravure non encadrée 5 fr. | La gravure encadrée 9 fr.

Tirage spécial sur papier de luxe, limité à 150 exemplaires numérotés. retouchés et signés par l'artiste
La gravure non encadrée 25 fr. | La gravure encadrée 35 fr.

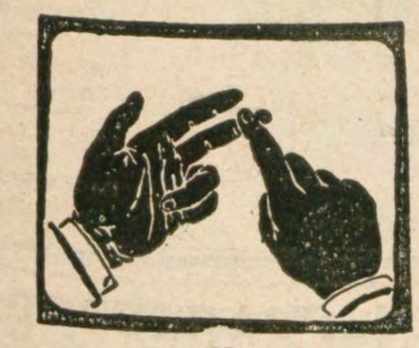
Ces prix seront mis en vigueur à partir du 25 Juillet. Les souscriptions, *avant cette date,* profiteront des prix suivants :

TIRAGE
La gravure non encadrée 3 fr. 50 | La gravure encadrée 6 fr. 50

TIRAGE DE LUXE
La gravure non encadrée 20 fr. | La gravure encadrée 25 fr

I

Elle vend **BON MARCHÉ**



II

Elle construit **SOLIDE et LÉGER**

POURQUOI LA CARROSSERIE INDUSTRIELLE

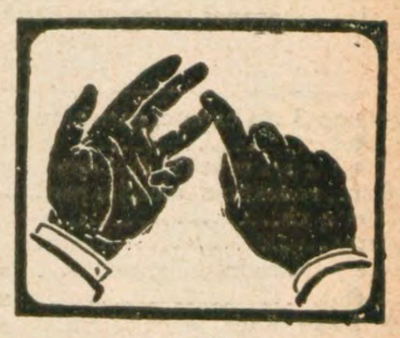
obtient-elle un si **GRAND SUCCÈS**

pour ses

Voitures de Luxe

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

228, Faubourg Saint-Martin, PARIS



III

Ses Modèles sont **ÉLÉGANTS**

IV

Elle **GARANTIT** *sa Construction*

Petites Annonces de la " Vie au Grand Air "

UN FRANC la ligne de 40 lettres

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

asse pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

JRANCES SPORTIVES

surances Spéciales, 20, *Rue Taitbout, Paris.* Téléphone : 283-41.

ance contre les accidents, pour être bien t-à-dire pour donner à ceux qui la con- pleine et entière garantie, doit être faite coup de soins, et demande le concours de es rompus à la confection des contrats ituent cette garantie.

agisse d'assurances automobiles, de che- roitures, ou d'assurances individuelles. la ıscrite ne vaut que par les clauses y ins- uses qui varient à l'infini suivant les cas. **surances Spéciales**, 20, rue Taitbout, se chargent de toutes les assurances en et tout particulièrement des assurances pour lesquelles elles se sont spécialisées. s sportsmen qui voudront être bien assu- pas payer des primes exagérées feront n de s'adresser aux **Assurances Spé-** o, rue Taitbout, Paris, qui leur donneront tisfactions.

nande, les **Assurances Spéciales** en- nner verbalement toutes les explications

onner rendez-vous, écrire ou téléphoner

AUTOMOBILES

n exceptionnelle, 3 trains Scotte abso- t neufs. A vendre bonnes conditions. — ingénieur, hôtel Bayard, Toulouse. (6340)

rmation de motocycles à pétrole en rettes 2 places côte à côte. Débrayage 2 Lamy, 160, rue Oberkampf, Paris. Télé- 3.05. (6245)

vous louer bicyclette, motocycles et au- biles? adressez-vous au *Garage Dupré*, ue de la Grande-Armée; 156, avenue Ma- éléph. 503-50. Leçons, vente, achat, avances handises. (6302)

hauffeur, 28, rue Mogador, Paris, livre ite les nouveaux modèles *Gladiator, Re- Dion*, etc. Grand choix de voitures d'oc- es premières marques telles que *Panhard- , Renault, de Dion, Mors*. Toutes voitures et garanties. (6310)

tte de Dion 3 1/2 capote, garniture parfait état	1.850
te de Dion 4 1/2 type G, état neuf.	2.500
1901 6 ch., roues bois, marche parf.	2.700
omnibus 4 ch.	800
te 2 places	900
de luxe 7 ch. roues bois, neuf	2.200
parfait état	2.600
te 5 ch. à eau, 3 vit., marche arr.	1.500
1902, tonneau de luxe	3.300

Darracq, dernier modèle Paris-Vienne, s bois armé — 9 ch. Renault. — 10 ch. es Richard. — 7, 10, 12 et 15 ch. Panhard. 12 et 15 ch. Mors. Toutes ces voitures sont les de suite à l'usine à des prix sans précé-

ces voitures sont réellement visibles et à r au **Grand Garage de la Porte-Maillot**, du Débarcadère. Paris. Tél. : 563-64.

us de luxe Delabaye, 6 pl. 14 cn. Cour- unique. Avance à l'allum. faisant du 50. de recharge. Pneus neufs. Livré en 01. 10 000 fr. Ec. à M. Cravoisier, à Melun. (6353)

e Darracq 9 chevaux, forme charrette, roues bois, parfait état, à vendre bonnes ns. S'adresser M. Aug. Wimille, au *Petit n*, 18, rue d'Enghien, Paris. (2001)

A vendre Darracq, neuf chevaux, double phaéton dossier carré, état de neuf, pneus renforcés phares acétylène, toutes pièces de rechange et accessoires très bas prix. Villoeq, Neuilly-Plaisance. (2003)

600 francs tri Phœbus, mot. 1 3/4, cloche de Dion, parfait au point, moyenne 40, très bon état; réserv. 2 H, 5 E; nombreux access. Ballé, Th. ing. pl. Saint-Thomas. Vire (Calvados). (6359)

CHEVAUX

A vendre, ne s'occupant plus de concours, un hongre bai, taille 1 m. 62, âgé de 9 ans, très beau, sage, prê pour concours, se monte endame, s'attelant, plusieurs fois primé Belgique, pas handicapé France. Prix : 2300 fr. S'adresser G. Kryn, 4, avenue Marie-Henriette (Anvers). (6360)

CHIENS

Lurette, gasconne saintongeoise de toute beauté, tail'e o m. 65, 3 ans, lance, mène jusqu'à la mort. Photographie. Essai. 200 fr. Gérault. Satigny (Suisse). (6358)

DIVERS

Achèterais d'occasion appareil photographique 13×18, état de neuf. Ecrire Rogé, 90, rue Saint-Louis-en-l'Ile, Paris. Pressé. (2005)

VENTES D'IMMEUBLES

Avant d'acheter *château, campagne, domaine* de rapport, dans rég. pittoresq. Isère, Savoie, Jura, Ain, Doubs, Hte-Savoie, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Rhône et dép. voisins. demandez à M. Perrotte, à Bourg (Ain), liste gratis de toutes les bonnes occasions à vendre dans ces départements. Références 1er ordre. (6357)

YACHTS

Excellente occasion. "Le Verée", yacht de 6 tonneaux, gréé en côtre, tenant admirablement la mer. Prix : 1500 fr. Pour le visiter s'adresser chez Verly, au pont de Poissy (Seine-et-Oise) et pour traiter à M. Bourdeau, 14, rue Desneraudes, à Paris. (6359)

SPORTS demander à notre Librairie **SPORTIVE** Tous les livres de **SPORTS**

LE PNEU CUIR
" SAMSON "

On peut rechaper les pneumatiques usagés, même quand ils sont perforés

Le CUIR CHROMÉ est merveilleux pour la MOTOCYCLETTE et la BICYCLETTE.

V. GALLIEN, Directeur
Téléphone : 544-33

148, AVENUE MALAKOFF, PARIS

OFFICIERS MINISTÉRIELS

BAGNOLET Propr. r. Marie-Anne-Colombier, 39 et de la Dhuys; 552m. M. à prix, 8.000f. A adj., le 30 Juillet 1902, à 2 h., en l'étude de M Chauffriat, notaire à Pantin, rue de Paris, 101.

VILLE DE PARIS

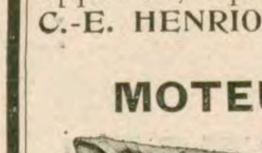
3 TERRAINS 1°r. Danton. Sce 203m20. M. à p. 400f. le m. 2e angle r. de Vouillé et St-Amand. Pr. Sce 88m. env. M. à p. 120f. le m. 3e angle av. Félix-Faure et r. de Javel. Sce 158m52. M. à p. 100f. le m. A adj. sur 1 ench. Ch. des Not., 27 juillet. S'adr. Mes Delorme et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, dép. ench.

MAISON à PARIS, 8, rue de l'Avre, Cce 264m. Rev. br. 4.400f. M. à p. 50.000f. A Adj. s. 1 ench. Ch. N. Paris, 29 Juillet. Me F. Delapalme, notaire, 8, rue Viliersexel.

LOCATION ET GARAGE D'AUTOMOBILES

GARDNER-SERPOLLET

L'HIRONDELLE, 20, rue Brunel, Paris. Téléph. 533-12



CHIENS DE LUXE

du plus pur sang et **Bracques Allem.**, meilleurs chiens p. chasse prat. Le chenil est le plus import. et le pl. primé du continent. Excell. références en France. Garantie Prix et rens. s. demande. Ajout. t ibre 25 cent. n. rép. S'adress. à M. Albert Latz, Euskirchen (prov. rhénane)

Dernière **MODE de LONDRES**

Véritable PANAMA souple

POUR HOMMES

STAGG *7, rue Auber* —PARIS—

En Vente Pharmes Parfumrs Coiffeurs

Se recommande par ses résultats obtenus.

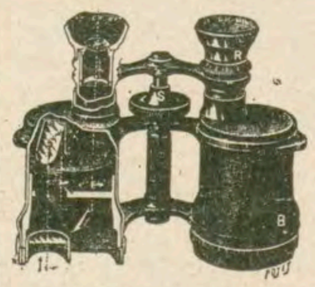
LOTION La BULBINE

Détruit les Pellicules. Dépôt Général : A. CHÉREAU Revers. Combat la Calvitie.

PRIX Flac. 3f 6e fl. 5f 1/2 Litre 9 fr.

Envoi ÉCHANTILLON avec NOTICE : *Franco sur demande*

LE MEILLEUR **VIN de Table 20** Centimes le litre. Régie et port compris. Echantillon gratis. **CADEAU** à la 1re pièce d'un baril **Muscat** vieux Ecrire au Directeur des Vignobles de l'HERMITAGE à Fons (Gard).



Jumelles LONGUE-VUE A PRISMES

" STÉRÉOSCOPIQUES " HUET

Adoptées par le MINISTÈRE DE LA GUERRE

Indispensables aux Officiers, Explorateurs, Touristes

Le plus fort grossissement sous le plus petit volume

Pour tous autres renseignements,

S'adresser à la Maison CLERMONT-HUET, 114, rue du Temple, PARIS

PHARE ALPHA LANTERNES B.R.C. A PÉTROLE LENTICULAIRE A CONDENSATION TOTALE

C.-E. HENRIOD INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR

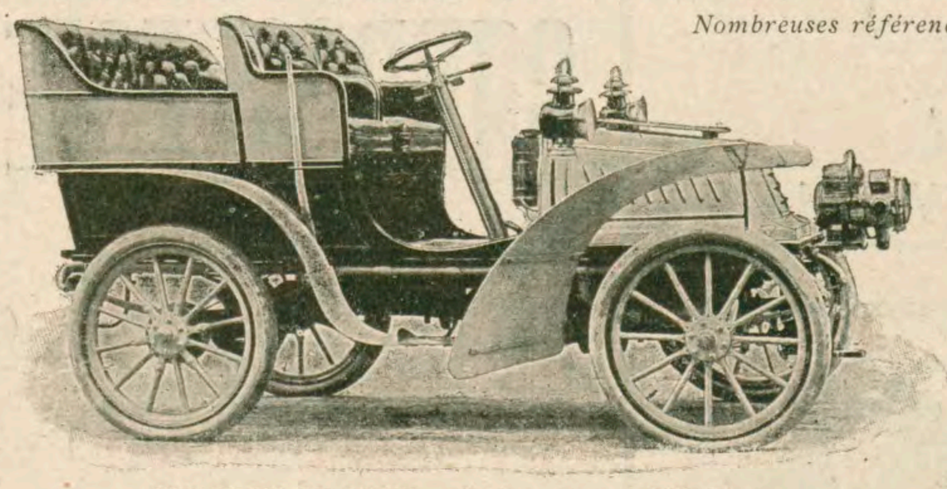
18ter, rue du Marché, à Neuilly-sur-Seine

Une des plus anciennes marques d'Automobiles

A propos de **PARIS-VIENNE**, toutes les performances accomplies en course ne prévaudront jamais contre les derniers perfectionnements apportés, après 10 années d'expériences, aux types 1902-1903, par C.-E. HENRIOD. *Demander le dernier Catalogue qui vient de paraître.*

MOTEURS POUR VOITURES & BATEAUX

Nombreuses références de 1er ordre



Médaille d'Or *Paris-Rouen 1900*

Exposition Universelle 1900 **Médaille d'Argent** la plus haute récompense pour voitures à l'alcool.

Crystal-Palace 1902 **Médaille d'Or**

Paris-Corbeil 1902 **Premier Prix**

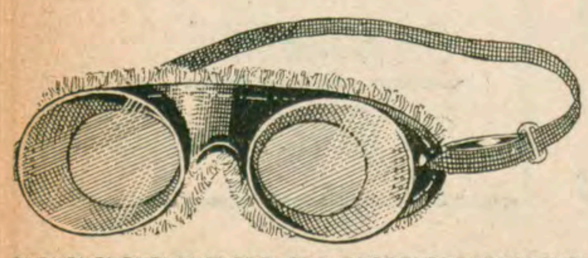
Exposition du Ministère 1902 **Deux Médailles Un Diplôme**

TONNEAU DE LUXE — 9 chevaux — 5.800 francs.

UTO-LUNETTES D'APRÈS ORDONNANCE

UNETTES pour automobilistes combinées à leur vue par l'emploi des verres à optique central correspondant au rayon visuel de la pupille, permettant d'y voir comme avec des lunettes spéciales et avec autant d'aisance.

Incomparables pour exécuter les mouvements de direction avec rapidité par suite de l'augmentation et de l'extension du champ. Précision de manœuvre aussi indispensable pour éviter les accidents.



E. B. MEYROWITZ, Optician,

3, Rue Scribe, Paris

COMPRIMÉS DE KOLA DU Dr HECKEL

CYCLISTES-CHAUFFEURS

Les COMPRIMÉS de KOLA du Dr HECKEL

Font disparaître toute fatigue, redonnent de la force et de la souplesse aux muscles.

Deux comprimés par heure en moyenne.

DÉPOT : *Dans toutes les Pharmacies.*

Gérant : Jarr

Corbeil. Imprimerie Ed. Crété.